



Québec humaniste

Voix des athées et agnostiques

2016, Volume 11, No 2

Contenu de ce numéro

Laïcité pipée
Hamda Ouakel p. 2

ÉCR ou intelligence
émotionnelle ? (IE)
François Richer p. 9

Divinités vs laïcité
Richard Rousseau p. 11

L'ÉCR de
M. Georges Leroux
Claude Braun p. 18

Premières Nations :
Génocide culturel
Benjamin Gingras p. 27

Les Chartes de la laïcité
québécoise
d'Henri Laberge versus
de Normand Rousseau :
Une comparaison p. 25

Rédacteur en chef :
Claude M.J. Braun
redacteurqh@assohum.org

Correctrices : Danielle Soulières
et Sylvie Paquette

*Qu'enseigne-t-on aux élèves dans le cours
Éthique et culture religieuse?*



COLLOQUE organisé par



Association humaniste
du Québec
La voix des athées et des agnostiques

Conférencières et conférenciers* :

-Daniel Baril, anthropologue
-Nadia El Mabrouk, professeure de bio-informatique
-André Gagné, professeur en sciences des religions
-Joelle Quérin, sociologue
-Michelle Sirois, sociologue

*Tous coauteurs du collectif « La face cachée du cours Éthique et culture religieuse »
(Leméac, 2016)

Pour plus d'informations sur le colloque, visitez le site <http://colloque2016.assohum.org>

Où : Centre humaniste, 1225 boul St-Joseph-Est (angle De la Roche), Montréal (métro Laurier)

Quand : Samedi 1^{er} octobre, 2016, de 13h30 à 17 h

Qui est invité : le grand public

Prix d'entrée via Paypal : membres de l'AHQ : 10\$, non-membres : 15\$

Prix d'entrée à la porte (s'il y a lieu) : membres de l'AHQ : 15\$, non membres: 20\$

Pour réserver votre place <http://colloque2016.assohum.org>

(le site du colloque affichera complet dès que la capacité de la salle sera atteinte)

Partenaires :



La Laïcité système de paix sociale ou pacte du diable entre religions ?

Hamda Ouakel

NDLR L'Association humaniste du Québec a établi un échange transatlantique avec Hamda Ouakel dont les propos nous paraissent frais et éclairants pour les humanistes. Né en Tunisie dans une famille bédouine nombreuse peu de temps avant l'indépendance, Hamda Ouakel a grandi dans un environnement hostile à l'intelligence, la liberté et plus spécialement à la femme. Exilé politico-économique, installé en Suisse, retraité actif dans le bénévolat, politiquement plutôt à gauche, il se définit comme humaniste et libre-penseur athée.

La tolérance est la mère des vertus. Sans elle, l'humanité n'aurait plus de sens. Sans elle, le monde ne serait que monocolore. Elle est porteuse de paix et même de fraternité entre les hommes. Sans elle, l'Autre n'aurait jamais existé.

Mais au fait, l'Autre, c'est qui ? C'est le mouton noir ? Possible, mais pas que. En réalité, il ne faut pas le chercher loin, il est ici et là. Partout. Souvent, il est face à vous. Mais si vous ouvrez bien les yeux en vous regardant, vous ne pouvez pas le rater. Vous le voyez ? Il est niché en vous. Ah bon ! L'Autre c'est bien moi alors ? C'est exact, c'est bien vous. Au regard de l'Autre vous êtes l'Autre. Dans l'absolu, l'Autre est nécessairement relatif. Il n'existe qu'en votre présence. Lui, il est fatalement vous, et vous, vous êtes fatalement lui. Ce n'est qu'une affaire de regard et rien d'autre. Nous le sommes tous. Mais alors, si nous étions aveugles, nous aurions pu éviter ce problème, n'ayant plus de regard ? Malheureusement pas, mais même en admettant ce que vous avancez, cela ne voudra pas dire se débarrasser de tous les ennuis. Parce que, si tel était le cas, notre monde serait incolore. N'oubliez pas que l'absence de couleur est synonyme d'absence de lumière. Ce n'est pas en se cachant ou en masquant les choses que celles-ci disparaissent. Si si, elles disparaissent de votre champ de vision ou votre vision se dérobe devant son existence, mais elles demeurent présentes. En plus, dans les nuits, toutes les nuits, les peurs et les malheurs y font leurs nids.

Grâce à la tolérance, nous arrivons à concevoir l'existence de l'Autre, nous lui reconnaissons certains droits et nous respectons ses libertés. La tolérance est une qualité humaine rare, de nos jours comme d'hier. Elle a malheureusement manqué à certains d'entre nous à des moments importants

de notre histoire. Elle est le ciment indispensable pour une cohabitation paisible entre les hommes.

La plus belle forme de tolérance conçue par l'homme est celle qui a permis aux ennemis d'hier, les adeptes de religions différentes, de vivre en paix sur un même territoire. Pour la distinguer des autres formes de tolérance, certains occidentaux, las des guerres fratricides, lui ont inventé un nouveau mot magique, un écrin, rien que pour elle : laïcité.

Ceci étant, en y réfléchissant de plus près et en analysant le mot « tolérance » avec sérieux et application, en nous prémunissant des effets de toute forme d'émotion et de poésie qui ont un pouvoir monstrueux d'altération de notre capacité de réflexion et de raisonnement, nous y trouvons deux caractéristiques essentielles :

La tolérance est une relation qui se base sur l'existence de deux pôles inégaux : le tolérant et le toléré. D'une part, les deux parties sont définies d'avance et, d'autre part, la relation dépend du bon vouloir du tolérant.

La tolérance est aussi basée sur des règles bien strictes établies par les deux parties et dont les plus importantes sont l'évitement et la non-ingérence mutuels. Le moindre accroc à ces règles la mettrait en péril.



Hamda Ouakel

Fort de ce constat, je vous propose de faire quelques pas ensemble dans le monde de la laïcité pleine de tolérance et tenter d'explorer certains de ses recoins avec objectivité et neutralité « laïque ».

À ses débuts, l'émergence de la laïcité était motivée par plusieurs raisons. Parmi elles, celle, quoique discriminatoire n'en demeure pas moins honorable, qui voulait instaurer une égalité entre les hommes indépendamment de leur appartenance religieuse. Discriminatoire, parce qu'à ses débuts, elle ne concernait que des personnes d'une même croyance. Les personnes étaient toutes chrétiennes, de courants différents : catholiques ou protestantes, mais toutes chrétiennes. Tout au plus, il y avait quelques juifs longtemps persécutés par les chrétiens des deux bords et qui ont bien appris la leçon qui sauve la vie, celle qui consiste à bien cultiver l'art de la discrétion. La laïcité ne concernait pas des peuples ou des communautés ayant réellement des religions hétéroclites qui se basent sur des préceptes aussi disparates les uns les autres. En fait, c'était juste pour trouver un terrain d'entente entre frères turbulents et belliqueux. Même leurs femmes n'étaient d'ailleurs pas concernées, elles ne comptaient pas ou peu en son temps. Elles ne votaient pas et elles n'étaient pas éligibles non plus.

Aujourd'hui, tous les pays de l'occident prétendent être laïcs. La réalité est toute autre. Seule la France peut être considérée comme étant laïque au sens premier du mot qui n'est d'ailleurs plus conforme à la réalité du pays. Tous les autres pays ont une religion prépondérante et reconnaissent une ou deux autres pour lesquelles ils ont aménagé des enclos dans la loi pour qu'elles puissent coexister à l'ombre de la religion patriotique. Ainsi, en Grande-Bretagne, l'Église Anglicane bénéficie de privilèges conséquents par rapport à toutes les autres confessions. Le souverain est le chef de l'Église anglicane. Les pays nordiques, eux privilégient d'autres églises protestantes, les rois et reines ne peuvent pas provenir de n'importe quelle église. Alors que les pays du sud de l'Europe sont plutôt liés au Vatican catholique. La grande majorité des états européens récoltent l'impôt ecclésiastique qui bénéficie à certaines églises, mais pas à toutes. Les constitutions mêmes de ces pays contiennent des listes restrictives des religions reconnues d'utilités publiques et donc bénéficiant de l'argent du contribuable. Ajoutons à cela que lesdites constitutions sont changeantes au gré des circonstances et que très peu de citoyens sont au courant de ce qu'elles contiennent véritablement. De nos jours,

généralement, seuls quelques courants du christianisme et le judaïsme sont reconnus par les états dits laïcs. Mais attention, cette reconnaissance ne vaut pas égalité de traitement. La règle du tolérant et du toléré s'applique pleinement. Vous pouvez observer les jours fériés de chaque pays et vous pouvez conclure avec précision son appartenance religieuse. En Europe, certains, de plus en plus nombreux brandissent, à toute occasion, la formule creuse de la culture judéo-chrétienne. Pour ceux-là et tous les autres "laïcs", que les juifs n'ont pas droit au moindre jour férié n'est en rien choquant. Il ne fallait surtout pas ouvrir la boîte de Pandore, sinon les musulmans s'engouffrent dans la brèche, sans parler des bouddhistes et des hindouistes. On aura alors plus de jours fériés que de jours travaillés me diriez-vous? C'est une éventualité qui est à mon avis peu probable. Parce qu'il suffit de ne pas s'égarer et de garder à l'esprit que la laïcité nous est vendue en tant que facteur de consolidation de l'égalité et du partage. Dans ce cas, la solution serait de répartir le nombre de jours fériés existants entre les confessions selon une règle discutée et acceptée par tous. Le problème, et ce n'est pas le moindre, est que la laïcité étant dans les faits une relation entre tolérant et toléré, elle n'est absolument pas égalitaire. Le tolérant se réserve la part du lion même si c'est la totalité de la prise. Les petites gens, elles sont de plus en plus nombreuses, confondent, de bonne foi, démocratie, liberté, laïcité et égalité. En réalité, il n'en est rien :

- L'égalité est comme le cordon ombilical, elle disparaît au moment où les gens naissent.

- La laïcité est un leurre d'égalité utilisé au profit d'une religion prépondérante au détriment de toutes les autres.

Historiquement, il fallait peut-être passer par la laïcité pour ouvrir grande la route de la liberté de conscience. Mais en aucun cas, il ne fallait la défendre bec et ongles et ad vitam aeternam. De nos jours, la laïcité est intellectuellement et logiquement une arnaque. Imaginez quelques bandes de malfrats, après quelques années de règlements de comptes et de combats fratricides, pour régner en maître et continuer à commettre leurs forfaits, décident de se partager le territoire, chacun son quartier. Le seul respect de cet accord justifie-t-il en soi sa justesse et sa légalité ? NON et mille fois NON. Sinon, le gouvernement italien n'a aucune raison de combattre la Cosa nostra sicilienne, la Camorra Napolitaine et La 'Ndrangheta calabraise qui prélèvent le pizzo en se partageant le territoire. C'est ce que font toutes les religions aujourd'hui à la barbe

de tout le monde. Elles sont beaucoup plus fortes que les mafias, elles possèdent toutes des institutions bancaires ou des blanchisseries géantes aux ramifications mondiales.

D'un côté on a un pape chrétien qui fait de l'ombre à tous les hommes politiques et qui fait toutes les unes des médias en jouant au leader charismatique défendant et prônant des idées archaïques, rétrogrades et antihumanistes. D'un autre côté on a des lobbys juifs qui travaillent dans l'ombre et au grand jour (Monsieur Roger Cukierman président du CRIF écrit à Monsieur Jean-Claude Junker président de la Commission européenne :

... Je vous écris en tant que Président du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France qui assure la représentation politique de la plus importante communauté juive d'Europe, et la troisième du monde après Israël et les États-Unis...)



Que dire de ces imams arrogants et incultes financés par des régimes qui n'ont aucune considération ni de la démocratie ni de la laïcité. C'est à se demander où se trouve le fondement de cette soi-disant légitimité politique. Tous ces représentants imposés et désignés par d'obscures instances sont unis pour remettre la religion au centre de la vie publique des citoyens en imposant, chacun selon sa « foi » (comprenez ses intérêts), des comportements et des conduites passéistes et liberticides révolues. La laïcité ce n'est qu'un pacte du diable entre religions. Bien qu'ennemies, telles des mafias, pour reconquérir l'espace public, elles n'hésitent pas à unir leurs forces contre l'humanisme universel. À ceux qui pensent que la laïcité est porteuse de paix sociale et luttent pour la préserver, à ceux-là, je vais les mettre devant des preuves irréfutables que la laïcité n'est rien d'autre qu'une sorte de ghettoïsation des communautés et qu'il n'y a rien de plus dangereux et de pire pour un pays, pour une région que la formation de groupes étanches, fermés et tournés vers l'intérieur.

Revenons sur terre et regardons de plus près des situations

concrètes de notre quotidien qui sont normalement censées être régies par la laïcité. Prenons l'hypothèse suivante, qui est tout à fait banale et qui n'a rien d'extraordinaire: Une école publique dans un quartier populaire. C'est ce qu'il y a de plus courant, non? Il y a bien des catholiques, des protestants, des juifs, des musulmans, des bouddhistes, des hindouistes et peut-être bien quelques athées qui vivent dans le quartier. Des filles musulmanes viennent aux cours voilées et refusent de pratiquer le sport avec les garçons ou en leur présence. Pour la natation, elles ont obtenu de



certain gérants de piscines un horaire rien que pour elles, elles y vont couvertes de la tête aux pieds. Pendant ces plages horaires, l'espèce masculine y est formellement interdite. Les garçons musulmans, à l'approche du printemps, redoutent et ne supportent pas voir leurs camarades chrétiennes et leurs professeures s'habiller léger. Au retour des vacances, ils ne font pas la bise à leurs camarades filles et pour éviter de leur serrer la main, ils leur parlent les mains dans les

poches. Pour les plus croyants d'entre eux pour ne pas dire les plus extrémistes, sécher les cours devient une sorte de petit Djihad. À la cantine, les élèves juifs et musulmans ne mangent que végétarien alors qu'ils ne le sont pas. Tout simplement, pour les uns, les menus ne sont pas kasher et pour les autres ne sont pas halal. À cause des élèves juifs et probablement de leur représentant le CRIF, il n'y a plus de cours le samedi. C'est shabbat. Les parents des élèves musulmans revendiquent à leur tour le vendredi, jour de la grande prière. Certains élèves, de toute confession, refusent de suivre les cours de biologie évolutionniste qui mettent en cause la théorie créationniste... Vive la laïcité ou la liberté d'expression et de la pratique religieuse dans le domaine public.

Autre exemple. Une élève, Cassandra, fête son anniversaire. Elle invite ses camarades, manque de pot, elle est d'une famille catholique quoique non pratiquante. Sa mère a préparé quelques plateaux de petits fours, de fromages et de charcuteries, quelques boissons de toutes sortes et un

beau gâteau pour l'occasion. Amina, Farida, Hasna, Aziz, Adel ne mangent que halal. Adiva, Élie, Noâ ne mangent que kasher. Ne reste plus que Cassandra l'organisatrice, Roby, Alain et Caroline qui n'ont pas d'interdits à ce niveau. À quatre, ils n'ont de loin pas vidé les plateaux. La maman de Cassandra, naïve, était très déçue, elle pensait que ce n'était pas bon ou que ce n'était pas du goût des jeunes. Mais bon, contre mauvaise fortune, Cassandra fait bon cœur. Elle fait de la place au milieu du salon en poussant les chaises et tout autre objet qui pourraient encombrer la piste de danse. Elle met la musique. Elle invite tout le monde à danser. Amina, Farida et Hasna sont voilées, elles ont décliné l'invitation. Aziz et Adel regrettaient peut-être la présence des sœurs (filles musulmanes) sinon ils auraient profité pour se rapprocher des roumyas (filles chrétiennes). Finalement, à « contrecœur », ils ont rejoint les sœurs et dans l'espoir de se faire oublier, se sont assis, tête baissée, dans un coin en tripotant leurs portables avec application. Ils ont même refusé de goûter au gâteau sous prétexte qu'il est confectionné avec des graisses animales, sous-entendu graisse de porc. Étant majoritaires, les musulmans et juifs avaient pourri la petite fête à Cassandra. L'année suivante, elle n'a plus invité ni musulmans ni juifs. Et l'état du communautarisme s'est bien refermé sur ce que l'on croyait être un petit monde et qui s'est bien révélé être des petits mondes.

Un dernier exemple, Zohra, Assia et Lamia, les mamans d'Aziz, de Hasna et d'Amina habitent le quartier depuis leurs arrivées en France, elles se connaissent depuis bien longtemps, elles se sont rencontrées à l'école et au parc en promenant leurs enfants pendant que d'autres promenaient leurs chiens. Elles n'avaient jamais vu cela selon leurs dires. Pour les musulmans, les chiens sont des impurs. Grâce aux enfants et à leurs accents, elles ont aussi sympathisé avec Madame Talia la maman de Noâ, elle parle beaucoup et avec n'importe qui. Madame Sarah la maman de Adiva elle aussi pied-noir, mais dans le genre prétentieuse, en l'absence de mamans juives, elle salue avec des mimiques, on ne l'entend jamais, elle ne s'attarde pas non plus à rien faire devant l'école. Les mamans asiatiques sont facilement identifiables grâce à leur physique. Elles donnent l'impression qu'elles sont toujours débordées. Toujours en mouvement, elles tournoient telles des guêpes, on ne peut rien leur dire. Quant aux mamans chrétiennes, elles sont reconnaissables à leur accent sec, sans chair, épuré et dénué de tout. Elles ne sont pas déracinées. Telles des plantes endémiques, elles se sentent toujours envahies. Elles ne triment pas leurs histoires comme leurs ombres, elles n'en

ont pas, elles sont transparentes. Il y a aussi les Martiniquaises, les Guadeloupéennes et les Portugaises qui, semble-t-il, sont autrement chrétiennes. Elles se rallient généralement aux femmes arabes et autres africaines. Naturellement, tous les jours, des nids de mamans se forment selon les origines et non par affinité personnelle. On donne rarement la chance à l'affinité entre personnes d'origines et de cultures différentes d'éclore. Les gens des quartiers populaires ne roulent pas sur l'or. Le chômage est au plus haut. Alors la culture se résume souvent aux origines et à quelques vagues souvenirs. Les femmes ne travaillent pas et la majorité des hommes non plus. On a beaucoup de temps libre. Souvent, les familles d'origine maghrébine s'invitent les unes chez les autres, histoire de tuer le temps. Les chrétiens s'organisent pour les week-ends uniquement, mais pas toujours. Quant aux asiatiques, chômage ou pas, ils travaillent toujours. Ils n'ont pas du temps pour recevoir les voisins. Pour les juifs, c'est un peu plus compliqué, tellement persécutés par les chrétiens durant des siècles, ils ne doivent leur salut qu'à leur discrétion. Ils essayent de copier les chrétiens en tout, ils s'habillent pareil et ils se nomment presque pareil. Ils tentent de se fondre dans le moule extérieur, le moule visible. D'ailleurs, ils ont toujours fait ainsi, partout dans le monde, quand ils étaient chez les arabes, ils s'habillaient et ils se nommaient de la même façon (des Zitoune, des Ben Guigui, des Elmaleh, des Zemmour, des Zaoui ... tous habillés en burnous pardessus des djellabas et fièrement coiffés de fez). À force de vouloir passer inaperçus, ils deviennent méconnaissables. Néanmoins, ils restent intransigeants sur le shabbat le samedi, l'école privée, manger kasher et la synagogue. Au nom de la laïcité, tous ces gens sont dans leurs droits. Tous ces comportements, toutes ces revendications sont légitimes. Vive la laïcité !

Mais pourquoi, bon sang, ils ne se mêlent pas les uns aux autres? De façade si, mais réellement, ce n'est pas qu'ils ne le veulent pas, mais parce qu'ils ne le peuvent pas. À cause de leurs religions respectives, les uns ne mangent que kasher, les autres que halal et les derniers n'ont pas d'interdits. Ils n'ont pas la même histoire non plus. Quant à l'humour, n'en parlons pas. Si vous faites des blagues sur les bougnouls alors que vous n'êtes pas arabes, vous êtes traité de raciste. Si vous faites des blagues sur les juifs alors que vous ne l'êtes pas, vous êtes qualifié d'antisémite. Un moment de convivialité est un moment de partage et de relâchement, si on ne boit pas tous ensemble une bonne bouteille et si on ne déguste pas ensemble un bon jambon ou un succulent gratin dauphinois ou de bonnes grillades, si les plus vieux ne racontent pas

aux plus jeunes des histoires à transmettre aux générations futures, si on ne se gargarise pas ensemble de blagues salaces ou pas, mais qui nous font rire, on ne pourra pas dire qu'on a passé un agréable moment de partage. Comme disait Jean-Marie Bigard: "admettons que..." Admettons qu'une fois ou l'autre, une famille musulmane se décide à inviter leurs voisins chrétiens. Les femmes musulmanes feront tout pour passer le message à la femme chrétienne afin qu'elle s'habille de façon "convenable", des vêtements amples et longs, surtout pas de décolleté et si elle consent à mettre sur la tête un joli foulard qu'on lui prête pour l'occasion, elle sera la bienvenue et aura une place dans leurs cœurs comme une sœur musulmane. En définitive, les seuls qui ne posent pas de conditions et par conséquent n'ont pas de problèmes à organiser ou accepter une invitation, ce sont apparemment les chrétiens, ils n'ont pas d'interdits. Ils mangent du couscous, des tajines, des soupes chinoises, du canard laqué et toutes les spécialités exotiques. Après deux ou trois invitations, on évitera tout de même de les recevoir parce qu'ils ne rendront pas la pareille. Ils sont des mange-tout, ils bouffent même des crapauds. Les juifs et les musulmans ne leur font pas confiance dans la nourriture. Ils feront passer du hallouf pour de l'agneau. Mais attention, bien qu'ouverts, les chrétiens aussi, au début, trouvaient enrichissante cette diversité culturelle. Mais avec le temps, ils ne supportent plus ces modes de vie exotiques selon eux et les jugent envahissants. Alors, il vaut mieux que chaque communauté reste chez soi. De cette manière, il n'y aura pas de problèmes.

Vous allez me dire qu'en restant chacun chez soi, où est le problème ? L'essentiel est de sauvegarder la paix sociale, non ? Malheureusement, cette théorie ne tient même pas un instant. Il est normal que des jeunes et des moins jeunes se mélangent au point de s'aimer parfois me diriez-vous ? Eh ben, c'est là où tout commence. Les chrétiens et certainement les Asiatiques aussi n'ont pas de lois religieuses qui interviennent de façon stricte dans la vie des couples modernes. Les couples peuvent vivre ensemble autant de temps qu'ils le veulent sans être mariés. Ils ne sont pas obligés d'être de la même religion, ils ne sont pas obligés de se convertir. Tout ceci est parfaitement compatible avec les lois civiles. Chez les juifs et les musulmans, les choses ne peuvent se passer ainsi. Les lois de leurs religions l'emportent sur celles de la république. Tous les chrétiens amoureux de juifs ou de musulmans doivent se convertir s'ils veulent vivre en paix. Vous comprenez, vous, en tant

que parent chrétien, vous préférez que votre enfant ne soit pas obligé de se convertir à une autre religion par amour de son conjoint, mais si tel est le cas, vous l'acceptez parce que votre amour pour votre enfant est supérieur à tout. Mais vous, en tant que parent musulman, vous n'allez quand même pas accepter, aujourd'hui comme demain, que l'époux ou l'épouse de votre enfant ne soit pas de confession musulmane et sunnite de préférence ! Encore moins que votre enfant, fille ou garçon, se convertisse à une autre religion. Votre respect d'Allah et de son prophète est au-dessus de tout. Pour les musulmans, il n'est pas question que les fiancés vivent ensemble hors mariage et qu'ils fassent l'amour avant la nuit de noces. C'est contraire aux lois de l'Islam. Non seulement, ils ne toléreront pas cette pratique pour leurs enfants, mais ils sont obligés de dénoncer et de médire, ne serait-ce qu'en privé, tous ceux qui le font, qu'ils soient juifs ou chrétiens. Les lois de l'Islam ne s'arrêtent pas aux musulmans. Pour tout musulman, modéré ou extrémiste, les lois divines sont au-dessus de tout et tous ceux qui ne les respectent pas sont dans le HARAM (l'illégalité). Vous convenez alors qu'au nom de la laïcité, nous arrivons fatalement à la conclusion où le plus restrictif impose sa loi aux autres permissifs. Boire du vin, même un petit verre à table en mangeant, pour les musulmans c'est de la débauche. Pour un chrétien averti, c'est le sang du christ crucifié. Comment peut-on réconcilier ces trois points de vue ?

Les adeptes des religions qui forment le corps citoyen sont nourris par la justesse de leurs religions-causes respectives qui sont toutes basées sur la disqualification, la diffamation et la haine de toutes les autres. En réalité, demander à un adepte lambda de n'importe quelle religion de respecter les autres, c'est lui demander de renier les fondements mêmes de la sienne et exiger de lui un comportement hypocrite. Historiquement, la laïcité était une excellente solution pour régler la vie des catholiques et des protestants. Ils n'avaient pas de divergences dans les fondements de leur religion commune, ils n'avaient que quelques désaccords sur l'interprétation de la gouvernance terrestre de celle-ci. Ils lisent les mêmes évangiles et croient tous à Dieu le père, à Jésus et à la Vierge Marie. Dans la vie courante, un protestant et un catholique n'ont pas de différences et par conséquent, pour vivre leur laïcité, ils n'avaient pas besoin d'être hypocrites. L'hypocrisie ne peut durer, elle est aussi une cause importante de l'inimitié, de la haine et de la discorde. La laïcité est un support et un vecteur de choix pour l'hypocrisie.

Aujourd'hui, il est temps de comprendre que la laïcité ne devait être qu'une étape du projet universel de l'humanité et qu'elle a fait son temps. Il est temps de réfléchir à des solutions humanistes durables. Il est temps d'arrêter de nous voiler la face. Il est temps de nous dire la vérité et de la dire à nos enfants. Il est temps d'admettre que les religions sont une pure invention de l'homme pour accroître son royaume en s'appropriant les biens d'autrui. Il est temps de combattre toutes les formes d'ignorance. Les anciennes croyances sont aujourd'hui qualifiées de mythologies. Les religions actuelles ne sont que mythomanies. Les pacifistes naïfs ne tiendront pas longtemps face à la terreur, face à l'obscurantisme, face à l'asservissement des esprits. Ne vous faites pas prendre dans le traquenard de la liberté de conscience. Ce qu'on vous propose, c'est plutôt la liberté d'inconscience. La laïcité est un terreau fertile pour la liberté d'inconscience de tous, et par conséquent, elle ne garantit nullement la liberté de conscience. Une conscience libre est une conscience au service de l'humain et libre de toute oppression, sans la moindre entrave. Un libre-penseur, un athée, une conscience libre ne peut en aucun cas cautionner la laïcité. Si vous le faites, vous devenez coupable. Coupable de non-assistance à personne en danger en laissant le champ libre aux escrocs, aux religions spoliatrices du trésor humain, de l'intelligence humaine. C'est abandonner l'espace public à ceux qui vous échangent votre esprit, votre intelligence contre une foi irrationnelle, à ceux qui vous prennent votre lanterne pour vous confiner dans une nuit éternelle, à ceux qui se murent dans une neutralité confortable.

Je suis intellectuellement né dans un pays chantré de la neutralité. Alors, des méfaits de la neutralité j'en connais un bout comme on dit en Suisse. L'histoire récente de la Suisse fait honte à tout homme. Sous le protectorat de la bonne neutralité, les services de l'État et les autorités d'alors ont collaboré en toute quiétude et impunité avec les nazis. Les biens des juifs étaient confisqués par les nazis et leurs bras droits suisses pour être déposés à jamais dans des banques suisses. Sans l'intervention des États-Unis, ces biens « en errance », mais bien gardés dans les coffres-forts des grandes banques helvétiques, n'auraient jamais pu être en partie restitués. Être neutre c'est collaborer avec les criminels pour les gains pécuniaires et avec les juges quand on est obligé par la force ou par la loi. À titre d'exemple, si vous acceptez la charte des droits de la personne, vous vous engagez implicitement à la défendre et à lutter contre toute action, tout dogme ou toute théorie qui la mettraient en cause. Les religions

qui prônent la supériorité de certains peuples sur d'autres, qui réduisent l'humain à l'esclavage, qui nient l'égalité homme-femme en faisant de la femme une propriété de l'homme et qui disposent du libre arbitre de leurs fidèles, non seulement elles devraient être combattues, mais elles devraient être jugées pour crimes contre l'humanité. Se complaire dans une position de neutralité passive et prétendument sage n'est rien d'autre qu'une complicité déguisée avec les criminels. C'est aussi se soustraire au devoir civique de tout citoyen humaniste. Se taire quand un homme, au nom des lois de sa religion, bat sa femme. Se taire quand des missionnaires font le tour du monde pour évangéliser (entendez soumettre) de force d'autres peuples. Se taire quand au nom d'une religion on instaure des castes pour asservir les uns par les autres. Se taire quand au nom de la religion on chasse des populations pour s'approprier leurs terres. Se taire quand la majorité des pays du monde qu'ils soient démocratiques ou non, civilisés ou non, développés ou non, placent constitutionnellement leurs citoyens sous la coupole de la religion. Se taire et ne pas s'immiscer dans les affaires des autres est bien la règle d'or de la laïcité.

La laïcité est une forme accentuée d'une neutralité lâche et honteuse face à des éléments explosifs et contraires à la raison et aux consciences humaines.

Il n'est non plus possible de se déclarer humaniste tout en faisant partie d'une chapelle, tout en faisant un choix de famille, tout en pensant que la sienne est meilleure, qu'elle est supérieure et que les autres ont tort puisqu'ils ont fait un choix différent du leur. Si votre choix d'appartenance à une famille est motivé, alors vos motivations ne peuvent être que racistes, xénophobes et inhumaines. Elles sont alors condamnables. Si par contre, votre choix est motivé juste par facilité et commodité environnementales, alors il n'est pas enraciné en vous et vous pouvez vous en débarrasser aussi facilement que vous l'aurez adopté. C'est dans cette idée de préférence et d'appartenance, source de discorde et de conflits, que les religions sont toutes semblables. Le sentiment d'appartenance de quelque nature qu'il soit est l'ennemi irréconciliable de l'humanisme. Au mieux, l'appartenance freine l'avancée de l'humanisme.

Refuser de participer à la laïcité et ne pas adhérer à ce système antihumaniste est un acte d'honnêteté et aussi un acte civilisé. Avant nous, certains parmi nos ancêtres ont refusé l'esclavage, ont refusé de participer à des expéditions exterminatrices de

leurs semblables. D'autres ont tout simplement refusé de se soumettre à des régimes totalitaires et dictatoriaux... Ici, il vous est demandé simplement d'être cohérents avec vous-mêmes, avec votre logique humaniste, avec vos convictions. Le mal est adjacent au bien, il est telles les mauvaises herbes, elles poussent plus vite que les autres. Si vous relâchez votre vigilance, votre espace vital sera envahi par les voyous et les criminels de tout bord. Mais alors, certains d'entre vous se demandent par quoi doit-on remplacer cette maudite laïcité? N'ayez crainte, on ne vous demandera pas de mettre l'ouvrage sur le métier et de vous pencher à inventer un nouveau système. Non seulement on n'en a nullement besoin, mais il ne fera pas long feu avant d'être à son tour remis en cause. Par contre, il vous suffit de revenir à l'état naturel de l'homme. Celui de la vraie liberté de conscience.

Être athée c'est l'état naturel de l'homme. L'homme naît libre. Être athée c'est refuser de se soumettre et de faire partie d'un clan, quel qu'il soit.



Pétition contre la loi anti blasphème

Le Code criminel du Canada (article 296) fait du blasphème un crime passible de deux ans de prison ! Dans le contexte actuel de la montée des intégrismes religieux, un tel article risque d'être utilisé contre la liberté d'expression et contre la liberté de critiquer les religions. L'AHQ invite ses membres à signer et à faire circuler la pétition lancée par la **Coalition pour l'abrogation des lois sur le blasphème**, dont l'Association humaniste du Québec fait partie, et qui réclame l'abrogation de cet article.

Le député libéral de Willowdale (Toronto), M. Ali Ehsassi, a accepté de porter cette pétition à l'attention du gouvernement canadien. Mais pour cela, il faut au moins 500 signatures d'ici le 20 octobre. Souhaitons qu'il y en ait plusieurs milliers et que les signatures du Québec y fassent bonne figure. On peut lire et signer la pétition à l'adresse suivante : <https://petitions.parl.gc.ca/fr/Petition/Details?Petition=e-382> logistique suffisante.

Sir John Chilcot

Il n'y a nul besoin de tonitruer que sir John Chilcot est l'humaniste de l'année. Ce fut un haut gradé de la fonction publique britannique, retraité en 1997. Il fut Secrétaire d'État.

Ce qui aura fait son nom pour la postérité est son analyse extrêmement détaillée, très documentée, très sérieuse et sobre, très fournie factuellement, de la débâcle de la guerre d'Irak menée par le tandem Bush-Cheney et leur chien de poche Tony Blair. Il a fait le travail pour lequel il a été généreusement rémunéré...



Le Rapport Chilcot a été déposé en 12 volumes en juillet 2016. Il y conclut que l'argumentaire pour la guerre d'Irak, les armes de destruction massive, fut une fabrication, que le régime irakien de Saddam Hussein ne représentait aucunement une menace aux États-Unis ni à l'Angleterre, que la guerre a été extrêmement précipitée et mal ficelée, somme toute totalement bâclée, qu'elle a ruiné l'Irak, qu'elle a causé des centaines de milliers de morts, qu'elle a enflammé le Proche Orient, qu'elle a grandement amplifié le phénomène du terrorisme islamiste, et qu'elle a aussi causé la mort de centaines de soldats américains et britanniques, faute de logistique suffisante.

Chilcot n'est peut être pas un humaniste, qui sait ?, mais il a un minimum de jugement. Traduisons ses propos en bon français. Les Bush-Cheney furent des génocidaires psychopathes, et Blair leur complice.

La formation en éthique passe par la formation de l'intelligence émotionnelle

François Richer *

La socialisation, l'éducation à la citoyenneté et le développement du jugement moral sont des objectifs importants du système scolaire. Au Québec, la formation en éthique est une pierre angulaire de ces objectifs. La formation scolaire en éthique a pris ses sources en philosophie et en sociologie, des terrains naturels de débats sur ces questions. Cependant, on semble avoir oublié un pan fondamental du jugement moral, la nature humaine, la psychologie des bases affectives, cognitives et relationnelles de nos jugements éthiques.

L'éthique a des bases psychologiques profondes. Le jugement moral est une composante de l'intelligence émotionnelle et sociale. L'intelligence émotionnelle est l'objectif de développement implicite et peu reconnu des formations à la socialisation dont la formation en éthique. La question du comment vivre ensemble est indissociable d'une autre question, soit : comment sont faits les humains, quelles sont leurs forces et leurs limites et comment expliquer leurs différents comportements ?

La formation en éthique est fondamentalement une formation de l'intelligence émotionnelle et sociale. Le fait de comprendre que les émotions biaisent les pensées permet de relativiser les commentaires désobligeants ou les actions impulsives et donc de juger moins vite et moins fermement. Le fait de comprendre que les gens peuvent différer dans leur degré d'empathie permet de mieux comprendre les manques de reconnaissance. Le fait de savoir que les gens ont un besoin de fierté fondamental permet de mieux comprendre les excès d'orgueil et les conflits. Le fait de comprendre que les gens ont des besoins d'attachement fondamentaux permet de mieux comprendre la détresse liée au rejet et à l'exclusion.

Les savoirs sur les humains fournissent des bases éthiques fondamentales en favorisant des attitudes et des comportements mieux informés des possibilités et des contraintes de l'action. Quand on réfléchit aux valeurs qui

guident nos actions, on doit tenir compte de qui on est, de comment on fonctionne, de nos élans, nos influences, ainsi que nos réactions aux signaux sociaux comme l'approbation ou la réprobation. Les valeurs morales comme le respect ou la justice se développent entre autres en reconnaissant a) la fragilité et l'interdépendance des humains, b) la richesse

et l'utilité des différences individuelles, et c) la réciprocité des interactions sociales. L'ouverture et la tolérance passent aussi par une meilleure connaissance des traits communs et des aspirations communes des humains. Les connaissances sur la nature humaine permettent aussi de mieux comprendre les réactions de notre entourage ainsi que les nôtres, de mieux communiquer nos pensées, nos opinions et nos émotions et de mieux gérer les situations difficiles. L'auto-observation et le savoir-être sont des habiletés fondamentales qui favorisent l'adaptation et qui contribuent à réduire la détresse et les conflits. Plus on se connaît, plus nos valeurs sont claires et plus notre solidarité par rapport à la communauté est élevée.

Plusieurs travaux indiquent que l'intelligence émotionnelle se développe surtout avec des expériences d'interactions avec les autres à différents niveaux comme l'apprentissage du partage, de la réciprocité et du respect verbal entre 1 et 5 ans, ou l'apprentissage des compromis et des contrats sociaux entre 5 et 20 ans. Le développement de la maturité émotionnelle et sociale est très variable d'un individu à l'autre et dépend d'une foule de facteurs dont les fragilités



François Richer

individuelles, les exemples du milieu familial et social et les expériences marquantes (coups durs, échecs, succès, voyages ...).

La formation en éthique peut compléter les expériences de la vie en insufflant une réflexion sur les principes qui sous-tendent ces apprentissages (ex : La réciprocité du « Ne fais pas à l'autre ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse »). Cependant, l'impact de la réflexion éthique peut être faible si elle n'est pas ancrée dans des situations réelles situées dans leur contexte. Par exemple, un dilemme moral peut sembler difficile s'il est présenté de façon abstraite. Par contre, s'il est accompagné d'un scénario soulignant les impacts négatifs importants pour les victimes, il évoquera des réactions d'empathie émotionnelle qui peuvent éclairer et simplifier le débat. La moralité fait beaucoup plus appel aux cognitions affectives qu'au raisonnement. Les cognitions affectives sont guidées par l'anticipation des conséquences émotionnelles de différents scénarios examinés. Ces cognitions affectives nous servent à éviter des risques, à deviner la souffrance des autres, à éviter la réprobation et à développer des attitudes socialement acceptables.

La réalité des jeunes comporte souvent de la violence verbale, des dépendances, des écarts de comportements ou des troubles de santé mentale. Comprendre les écarts et les excès aide à contextualiser les jugements sans tomber dans le relativisme absolu où tous les points de vue sont égaux.

La formation en éthique a un urgent besoin d'intégrer des notions de base sur la nature humaine qui modulent nos

aspirations et nos conceptions de notre place dans la société. Par exemple, les questions concernant l'autonomie individuelle sont intimement liées à nos connaissances sur les limites du libre arbitre et l'influence des émotions

et des besoins sur nos décisions et nos actions. Les discussions sur l'ambivalence de l'être humain sont quant à elles intimement liées à nos besoins d'attachement et d'affiliation ainsi qu'à notre peur de l'inconnu.

La formation sur la nature humaine est un des rôles les plus nobles de l'enseignement. Les enseignants accompagnent nos jeunes dans leur développement et les discussions sur la nature humaine permettent d'aborder des questions qu'ils trouvent prioritaires : qui ils sont, quelles sont ces émotions qui les guident et parfois les assaillent et comment se fait-il que les conflits sont faciles à démarrer et difficiles à régler. Plusieurs jeunes sont peu équipés pour comprendre comment

on peut arriver à se faire exploser dans une foule au nom d'une vision extrémiste. Cependant, la plupart des jeunes sont enthousiastes à l'idée d'analyser pourquoi une collègue est intolérante, méfiante des étrangers, peu empathique, grognon, anxieuse ou jalouse. La formation des enseignants dans la discussion de ces notions de base devrait être une priorité. Ces notions peuvent prévenir des conflits, de la détresse, de l'intimidation et des suicides. Elles peuvent aussi réduire le décrochage en favorisant une plus grande introspection.

** François Richer PhD est neuropsychologue et professeur titulaire de neurosciences cognitives à l'UQAM. Il est aussi coordonnateur du programme de formation libre d'accès naturehumaine.org*



Quelques composantes cérébrales de l'intelligence émotionnelle

Conséquences de l'inexistence des divinités

Richard Rousseau*

Dans un récent article [1], je démontrais que les divinités furent très discrètes depuis l'origine de l'univers jusqu'au Néolithique, il y a environ 12 000 ans. Puis, à partir de cette époque, et partout dans le monde, Proche- et Moyen-Orient, Égypte, Inde, Chine, Japon, Mexique, Pérou, etc., l'humain commence à inventer des divinités pour satisfaire un besoin essentiel : sa protection. L'humain passe de la Préhistoire à l'Histoire, de l'âge de pierre à l'agriculture. Avec le développement intellectuel de l'humain, les divinités commencent à apparaître. Bizarre... Seraient-elles réelles ou imaginaires? Peu importe, du moment que l'humain a un besoin à combler, il invente une solution, tout comme n'importe quel autre outil : par exemple, l'arc et les flèches pour la chasse, la charrue pour cultiver la terre, la poterie pour cuisiner, la métallurgie pour les armes, etc.

Si donc les divinités sont des inventions humaines, il en résulte que toutes les religions, qui ne sont qu'un ensemble de règles et rituels à suivre pour les honorer, n'ont aucune crédibilité, ne sont que des fumisteries, tout comme les prétendus livres saints, comme la Torah, la Bible et le Coran, qui ne sont que la compilation de prétendues révélations de ces divinités mythiques. À propos de ces livres, soyons lucides. Comment des divinités fictives peuvent-elles nous révéler les règles à suivre pour les honorer ? Ce n'est pas sérieux. C'est de la pure fantaisie! Certains livres publiés récemment confirment ces allégations, comme ceux de Normand Rousseau [2], Andréa Richard [3] et Michel Morin [4]. Finalement, que reste-t-il aux croyants ? Comment peuvent-ils combler leur besoin essentiel de croire à tout être surnaturel pour réconforter leurs peurs, pour apaiser leurs souffrances en ce bas monde? Comment combler leur soif d'un au-delà glorieux après la mort? Je vais proposer des solutions beaucoup plus efficaces pour satisfaire ces besoins, quoique je doute qu'elles aient le moindre intérêt auprès des croyants. Les anciennes habitudes sont tenaces. Nous verrons.

Les divinités, sont-elles vraiment utiles aux humains ?

L'être humain a tendance lorsqu'il souffre, lorsqu'il saute d'épreuve en épreuve, lorsqu'il ne voit pas de solutions

à son interminable liste de malheurs, à implorer des divinités pour lui venir en aide. Peu importe que ces divinités soient invisibles, impalpables, silencieuses, qu'elles ne se manifestent jamais, bref dont l'existence soit plus que douteuse, l'humain se dit : « j'en ai besoin, je n'ai pas d'autres solutions, je n'ai rien à perdre, alors je les implore. Un point c'est tout ! » Cette habitude provient d'un lointain souvenir de son enfance, fortement imprégnée dans son subconscient, qui consistait à demander l'aide de ses parents, des géants tout puissants à ses yeux, lorsqu'il subissait une douleur quelconque. Mais est-ce que les divinités sont vraiment la solution à tous les problèmes humains ? Vérifions.

Dans des temps immémoriaux, tout pouvait servir de divinités : « les animaux, les fleuves, les montagnes, les forêts, les arbres... et les astres. Ce fut le règne de l'animisme et du totémisme. Ce n'est que par la suite que l'humain s'est tourné vers lui-même pour créer des divinités à son image. L'Égypte nous donne un bon exemple de la transition du totémisme au polythéisme anthropomorphique. Également, la Grèce et l'Empire romain délaissent le totémisme pour créer leurs dieux à l'image humaine. » [2]

Puis, avec le développement de l'écriture, l'une de ces divinités inventées par l'humain commence à se révéler à ceux-ci, à des personnes en particulier nommées « prophètes ». Quelle coïncidence ! Cette divinité parle pour la première fois aux humains, à la naissance de l'écriture, elle leur parle pour qu'ils puissent écrire ses révélations dans des livres qui deviendront plus tard la Torah, la Bible et le Coran. Incroyable ! Un vrai miracle ! Elle réclame même l'unicité, finit le polythéisme, finit la cohabitation avec des moins que rien, et s'appellera soit Yahvé, Dieu ou Allah, selon le lieu et l'époque de son apparition. Cette divinité définit même des règles et rituels à suivre pour l'honorer. Elle est très exigeante. Fini le libertinage sinon il y aura génocides et déluges... C'est le début des religions. Quel monde merveilleux ! L'une des divinités s'est enfin manifestée, l'humain sait exactement comment l'honorer, et comment implorer son aide en cas de besoin. Qu'espérer de plus ? Sauf que...

Sauf que cette divinité s'adresse seulement, dans un premier temps, à des gens illettrés, dont l'existence même est douteuse, dans des régions désertiques du Proche-Orient. [4] Elle leur parle de banalités de leur vie quotidienne, se préoccupe uniquement de viles chicanes entre les humains de l'époque. Elle aurait même révélé à l'un des premiers patriarches de la Bible, Abraham : « À ta descendance, je donnerai la terre que voici. » Une divinité prétendument toute puissante, créatrice de l'univers, qui se préoccupe uniquement d'une parcelle de terrain de notre planète destinée à un petit peuple en particulier, le peuple hébreu. [3] Non, mais, c'est incroyable ! Au lieu de leur parler de l'immensité de l'univers, de galaxies, d'étoiles, d'exoplanètes où la vie pourrait s'être développée [5], des merveilles que la science nous révèle, de l'organisation incroyable de la nature, de l'évolution fantastique de la vie sur Terre, etc., ce qui aurait été normal pour une divinité digne de ce nom, elle préfère parler de tous les préjugés humains : « peine de mort pour raisons religieuses, misogynie, esclavage, sacrifices humains ou d'animaux, génocides religieux et guerres saintes, inquisitions, chasses aux sorcières, charria, etc. Elle impose même la croyance en la divinisation d'un être humain, prétendument son Fils, nommé Jésus, venu sur Terre pour racheter tous les péchés du monde. » [2]

Indéniablement, ces prétendues révélations sont trop humaines pour qu'elles puissent être divines. Les mots qui me viennent à l'esprit en lisant ces paroles sont : loufoque, farfelue, niaiserie, absurde, débile, ridicule, fantaisiste, saugrenue, folie, violence, haine, etc. J'ai peine à me retenir tellement c'est ahurissant, mais restons polis par respect pour les milliards de croyants sur Terre. Contentons-nous de dire que la Bible, qui renferme toutes ces révélations, n'est qu'une œuvre de fiction, un livre mythologique écrit par des mythomanes qui avaient une tendance anormale, même malade, à inventer des faits, des divinités, et des personnages fictifs. Dans ce cas, cette divinité peut-elle être d'une utilité quelconque aux humains ? Je ne pense pas.

Conséquences de la croyance au divin

Malheureusement, toutes ces révélations invraisemblables sont encore très populaires de nos jours. Le temps n'a pas réussi à les faire oublier. Les aléas de l'histoire nous ont joué de vilains tours. Les disciples des trois principales religions, les monothéismes, ont été très habiles pour permettre la survie de leurs croyances religieuses. En s'associant à la classe dirigeante, ils avaient plein pouvoir pour éduquer le pauvre peuple ignorant et naïf, victime de leur harcèlement, et contrôler leurs croyances religieuses. De plus, ils ont inventé un concept qui les a énormément aidés à perpétuer leurs convictions : le lavage de cerveau ! Lorsque l'enfant vient au monde, il est athée. Mais les mères, ces théologiennes par excellence, se chargent de l'endoctriner dès le bas âge. Les mères ou les deux parents en profitent pour

lui enseigner les rudiments de leur religion, alors qu'il est encore trop jeune pour comprendre ce qu'on lui enseigne. Puis, lorsque l'enfant devient adulte, il se transforme, grâce à un apprentissage très efficace, en un croyant convaincu qui ne se pose aucune question concernant l'irrationnel de ses croyances, car il a la foi ! Et voilà, le mal est fait. Ainsi subsistent encore aujourd'hui toutes ces vérités, lesquelles furent révélées par une divinité imaginaire à un petit peuple d'illettré vivant dans le désert, il y a 3200 ans.



Ganesh, un exemple de divinité anthropomorphique créée par l'humain. Elle a un corps humain et une tête d'éléphant. C'est la divinité la plus vénérée en Inde. C'est celle qui supprime les obstacles, qui est la divinité de la sagesse, de l'intelligence, de l'éducation et de la prudence, la patronne des écoles et des travailleurs du savoir. [13]

De nos jours, toute conviction religieuse sincère et honnête mène la plupart du temps, pour ne pas dire toujours, à l'intolérance (dans le langage populaire, on dit que les gens sont bornés), au dogmatisme ou à l'intégrisme, au fanatisme, et finalement à la violence. Pour combler leurs besoins de spiritualité, les croyants s'éloignent rapidement du rationnel et du gros bon sens. Ils transposent à l'âge adulte, ce vieux réflexe de notre première enfance, qui consistait à pleurer pour attirer l'attention de géants, les parents, pour satisfaire tous leurs besoins fondamentaux :

amour, nourriture et chaleur. En somme, le besoin de spiritualité du croyant repose sur un comportement infantile et irrationnel. Et lorsqu'on s'adresse à des êtres surnaturels par la prière, les risques de dérapage sont grands, pour ne pas dire inévitables. Pour ce qui est des religions, elles ne font qu'encourager, promouvoir et supporter toutes ces croyances irrationnelles, ce qui n'améliore pas la situation. [6]

Et les dérapages sont nombreux et bien réels. Je suis bien conscient que les religions ne sont pas la cause de tous les conflits sur Terre. Par exemple, avant que les religions existent, les humains s'entretuaient à qui mieux mieux au Proche- et Moyen-Orient. De nombreuses villes florissantes, comme Babylone et Ur, sont aujourd'hui disparues suite à de nombreuses guerres. Encore aujourd'hui, malgré les religions, on continue à s'entretuer dans la même région, entre autres en Iraq, en Syrie et en Israël. Les dictateurs et les terroristes s'en donnent à cœur joie. Ça semble être le sport national de cette région. Il serait difficile également d'attribuer aux religions tous les morts des deux dernières grandes guerres mondiales, tous les massacres commis par Hitler, Staline, Mao, Pol Pot, etc. Le climat politique, le climat économique, la soif du pouvoir et de l'argent sont des sources majeures de conflit. Mais, peu importe. Les religions sont une source de conflits supplémentaire. On pourrait bien s'en passer. Elles sont responsables de millions de morts lors de guerres saintes sur le continent européen, de massacres, de croisades, de l'inquisition, d'avoir supporté l'esclavage et l'infériorisation de la femme. Lors de la période de colonisation, elles ont importé leurs croyances ridicules et les ont souvent implantées par la force et la guerre. L'histoire est une longue suite de conflits et les religions n'ont rien fait pour améliorer les choses. Au contraire, elles les ont empirées. Mais ce n'est pas tout. Il y a autre chose.

Comme je l'ai déjà écrit [7], le principal objectif de toute religion est d'essayer de nous convaincre qu'une divinité toute puissante a créé l'univers, y compris notre planète Terre et tout ce qui y vit : plantes, animaux, et finalement, nous les humains, et que cette divinité prend soin de nous à tout moment, qu'elle nous protège, qu'elle est tout amour pour nous, les humains. Mais qu'on ne se laisse pas bernier. On constate, peu importe que l'on fasse bien ou mal, que cette divinité sent le besoin de nous punir, de nous torturer, jamais de nous récompenser, pour nous rappeler constamment que nous sommes indignes de son amour, nous

petits humains indisciplinés. C'est alors que certaines personnes en profitent pour se proclamer prophètes de cette divinité dans le but d'intercéder au nom de l'humanité pour adoucir notre sort, mais à quel prix ! Tous les sacrifices sont demandés, une multitude de prières doivent sans cesse être récitées. Mais rien n'y fait, cette divinité continue à nous torturer malgré tout, toujours encore et encore. Le seul espoir est qu'au moment de notre mort nous aurons suffisamment souffert, accumulé assez d'indulgences plénières, pour nous retrouver dans un paradis céleste à côté de ce monstre dont le seul objectif était de nous faire souffrir de notre vivant. Quelle belle histoire de conte de fées ! Alors les religions, ça sert à quoi ? Ont-elles contribué à améliorer le sort humain, à développer la civilisation, ont-elles apporté quelque chose à l'humanité comme améliorer la nature humaine ou réduire la violence dans le monde ? Est-ce que les religions sont vraiment utiles ? Serions-nous capables de nous en passer ? Serions-nous plus heureux sans elles ? Comment se sortir de tout ce pétrin ? Essayons de répondre à toutes ces questions.

La spiritualité humaniste

En réponse aux questions précédentes, on constate l'échec des religions à améliorer le sort de l'humanité, à développer la civilisation, à améliorer la nature humaine, à réduire la violence dans le monde ou simplement à contribuer à rendre l'humain heureux de son court passage sur cette petite planète Terre. Avec tous leurs dogmes inflexibles, irrationnels et indémontrables, les religions contribuent davantage à faire souffrir qu'à rendre heureux. Terrible constat pour les croyants. Alors, si la solution « croyance au divin » et ses religions ne donnent pas les résultats espérés, on la remplace par quoi ?

En lieu et place, l'avenir de l'humanité passe par la tolérance, le partage, l'entraide, l'acceptation de l'autre et non par la confrontation et par la guerre qui ne font que détruire l'humain et construire des murs de haine et de destruction entre les gens. Un examen de conscience sérieux s'impose à tous les êtres humains de bonne volonté, croyants comme non-croyants. C'est ensemble que nous pouvons reconstruire les ponts et préparer l'avenir de nos enfants. Il nous faut tous et toutes, encore une fois je le dis, croyants et non-croyants, travailler à la paix et à l'harmonie entre les peuples.

Le rejet des croyances divines et religieuses peut créer un vide de valeurs spirituelles. Comme l'être humain a toujours eu le besoin de croire en quelque chose, il faut lui proposer une spiritualité alternative capable de combler les attentes de tous,

croyants et non-croyants. Il faut leur proposer une éthique essentiellement laïque, proposer des règles de vie, un code de conduite entre les hommes, une vision du monde purement humaniste, basée uniquement sur des valeurs humaines qui ne comprennent pas d'éléments surnaturels ou mystiques. Ces valeurs humaines sont inhérentes à la nature humaine, ne sont pas d'origine divine et encore bien moins d'origines religieuses. Elles sont susceptibles d'apporter à l'humain davantage de réconfort, de satisfaction et de raisons d'être que la croyance à des divinités imaginaires.

Il faut donc remplacer la spiritualité proposée jusqu'à ce jour par les religions, celle basée uniquement sur le divin, le mystique, le surnaturel, par une spiritualité basée uniquement sur l'extraordinaire potentiel spirituel de l'être humain, et ce, sans l'aide, sans l'appui moral d'aucune divinité, afin que chaque personne puisse arriver à savourer le maximum de bonheur lors de son court passage sur cette planète Terre [8]. Les divinités sont trop inhumaines, il faut les abandonner. Pour réaliser ce projet ambitieux, il faut plus que des vœux pieux. Pour qu'une solution soit viable, il me semble que le mieux-être de vivre de tous devrait être assuré par un ensemble de valeurs humaines sûres, bien concrètes qui n'impliquent aucune croyance à des divinités imaginaires. Cette solution s'appelle l'humanisme. Comment la définit-on ? Voici.

L'humanisme tel que défini par l'Association humaniste du Québec [9] affirme la valeur, l'égalité, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Elle met l'humain au-dessus de toute idéologie politique ou croyance irrationnelle. Elle est basée uniquement sur des valeurs humaines qui reposent avant tout sur les droits de la personne, le respect de la femme, des enfants et de la famille, la non-violence, la justice et l'entraide humanitaire. Elle fait la promotion de la connaissance véritable et évolutive que nous fournissent les sciences exactes de la nature, pour assurer une meilleure qualité de vie à l'humain. En plus de promouvoir les valeurs humaines, cette nouvelle spiritualité

respecte toute forme de vie sur cette planète (les animaux, les forêts, les plantes, etc.) et l'environnement (l'humaniste se préoccupe du réchauffement climatique, de l'effet de serre, de la couche d'ozone, de la pollution, des réserves d'eau potable, etc.). Évidemment, cette nouvelle spiritualité exclut la croyance à un monde surnaturel imaginaire. Cette croyance est devenue anachronique. On peut donc parler d'une véritable spiritualité créant un lien spirituel entre les humains, une indispensable solidarité entre chacun. Cette spiritualité humaniste athée porte sur la « vie de l'esprit », celle qui unit les êtres humains entre eux, et non pas celle qui les unit à une entité divine hypothétique.



L'humanisme moderne serait le produit d'au moins vingt-six siècles d'évolution culturelle: c'est à dire du développement cumulatif et de l'adaptation d'un courant de pensée particulier. Il a trouvé ses racines dans les idées de penseurs comme Bouddha (560-480 ? av. notre ère) et Confucius (551-479 av. notre ère) en Asie. [14]

mieux que l'esclavage, que la paix vaut mieux que la guerre, etc. Nous n'avons aucun besoin d'un Dieu quelconque pour donner un sens à notre existence, cette tâche nous appartient et il nous revient d'en accepter la responsabilité tout en étant pleinement conscients que cette vie a une finalité, la mort, et que, malgré tout, c'est un immense privilège que d'être en vie. » [10]

Il va de soi que la spiritualité humaniste n'est pas tournée vers le divin, mais exclusivement vers l'humain. Dans un premier temps, elle est centrée sur les besoins fondamentaux de l'individu. Tout être humain a besoin de travail, de pain, d'affection. Il a besoin de se sentir utile et de vivre sa solidarité. La manière de combler ces besoins peut varier en fonction des cultures et des civilisations, mais ces besoins sont partout les mêmes. Cette spiritualité est tournée également vers l'autre,

vers celui ou celle avec qui l'individu partage son humanité, où la raison, la science et la solidarité nous aident à mieux vivre notre destinée d'humain. L'humaniste ne fait pas de l'homme un dieu, mais sa principale préoccupation, celui qui peut donner un sens à sa vie en dehors de toute croyance au divin. Il n'y a pas de place pour le surnaturel dans une vision véritablement humaniste. Je pense que seule cette spiritualité humaniste athée, cette solidarité humaine, peut être véritablement universelle et rassembleuse, peut créer une véritable société humanitaire. [8]

Certains diront qu'il n'est pas nécessaire de passer par l'humanisme, qui implique l'athéisme, pour atteindre un véritable épanouissement personnel, pour que l'être humain soit heureux lors de son court passage sur cette petite planète nommée la Terre. Le croyant revendiquera qu'il partage les mêmes valeurs humanistes d'entraide, de solidarité, etc., que le divin et l'humanisme vont de pair. Je pense que c'est faux. L'erreur est d'imaginer des êtres surnaturels pouvant lui venir en aide n'importe quand, tout comme ses parents, lorsqu'il était un jeune enfant. Lorsqu'on s'adresse à des personnages imaginaires ou irréels, les risques de dérapage sont très grands, pour ne pas dire certains. Pour ce qui est des religions, elles ne font qu'encourager, promouvoir et supporter toutes ces croyances irrationnelles, ce qui n'améliore pas la situation. Il existe une meilleure façon de supprimer toutes ses peurs : peur de l'inconnu, peur de la souffrance, peur de la mort. Il y a la connaissance. La connaissance de la médecine pour soigner le corps, la connaissance de l'univers pour que l'humain puisse comprendre dans quel monde il vit et la connaissance de sa psychologie pour qu'il puisse comprendre son comportement. La connaissance rassure. Plus besoin de divinités protectrices. Alors, tout simplement, je les rejette en souscrivant à l'athéisme. [8]

La laïcité, un compromis

Aussi étonnant que cela puisse paraître, même en démontrant que les croyances religieuses se heurtent aux contradictions soulevées par la réalité, le démenti d'une croyance ou d'une prédiction n'implique pas l'abandon automatique de cette croyance à laquelle la personne adhère. En clair, la plupart du temps, les croyances résistent à l'épreuve des faits. Au bout du compte, il serait vain de gaspiller temps et énergie à tenter de prouver, par exemple, que Jésus n'était pas un Homme-Dieu, un Messie, un sauveur de l'humanité, mort sur une croix et ressuscité ou tout simplement qu'il n'a

pas existé. D'une part, rien ne pourrait infléchir la conviction des croyants, et d'autre part, les non-croyants sont somme toute assez indifférents à toutes ces croyances. [4]

Essayer de convaincre un croyant qu'il nage dans la fabulation est peine perdue. Peu lui importe que ses prières restent toujours sans réponses. Il se comporte comme l'enfant à qui l'on apprend que le père Noël n'existe pas. Il refuse d'y croire. Il a toujours l'espoir que ses vœux les plus chers seront exaucés un jour. Laissons-le rêver en vain. Fichons-lui la paix. Laissons-le se pendre avec sa propre corde, s'il y tient tant... L'important est de trouver plutôt un moyen de vivre en paix et en harmonie avec eux, nous les non-croyants. Concentrons-nous plutôt sur la marche à suivre résultante de nos réflexions sur les divinités, sur le comment vivre sans elles.

Alors, si l'on ne peut supprimer les religions, que fait-on ? Il existe heureusement plusieurs outils pour tenter de résoudre tout ce fanatisme religieux, entre autres l'humanisme et l'athéisme, mais ils sont tous inopérants s'il en manque un : la laïcité. Pas la laïcité positive, pas la laïcité inclusive, pas la laïcité-je-ne-sais-quoi, la laïcité point final. Elle seule permet, parce qu'elle prône l'universalisme des droits, l'exercice de l'égalité, de la liberté, de la fraternité, de la solidarité envers les femmes. Elle seule permet la pleine liberté de conscience, liberté que nient, plus ou moins ouvertement, toutes les religions, tous les croyants. Seule la laïcité permet, ironiquement, aux croyants et non-croyants, de vivre en paix. Tous ceux qui prétendent défendre les croyants en acceptant le discours totalitaire religieux défendent en fait leurs bourreaux. Les premières victimes du fanatisme religieux, ce sont les croyants eux-mêmes (juifs, chrétiens, musulmans). [6]

Insistons, la laïcité veut dire que nous pouvons cohabiter avec les religieux, nous pouvons vivre ensemble, croyants et non-croyants, dans la paix, la concorde, la compréhension et la reconnaissance mutuelle, selon la conception commune d'une liberté d'expression garantie à chacun, qui sache se concilier avec la liberté d'expression de tous les autres. La laïcité n'est pas l'ennemi de la religion. C'est le principe d'organisation politique qui permet à tous, croyants et non-croyants, d'être à égalité dans la jouissance des mêmes droits. [6]

Sur un plan plus local, j'invite les politiciens à mettre sur pied un projet de Charte de la laïcité [11], où l'État affirme sa neutralité concernant tous les secteurs religieux, où l'État affirme la liberté de chacun à pratiquer et afficher la religion

de son choix dans la sphère privée; mais dans la sphère publique, l'État demande à tous ses citoyens, croyants et non croyants, d'afficher leur neutralité (par leur attitude, leur tenue vestimentaire, leur comportement et leurs paroles), sauf évidemment dans les temples, les Églises et les bâtisses du même genre. Cependant, l'État se garde le droit d'intervenir dans ces lieux « sacrés » si les lois sur le terrorisme, la protection de la jeunesse, l'égalité homme femme, la propagande haineuse, etc., ne sont pas respectées.

Le fanatisme religieux et le terrorisme commencent toujours par l'enseignement religieux à de jeunes enfants. Pour endiguer ce fléau, l'État doit interdire l'enseignement des religions dans toutes les écoles publiques ou privées, du primaire au secondaire, subventionnées ou pas, les cégeps et les universités. Dans la sphère publique, on remplace l'enseignement des religions par l'histoire des religions, l'histoire vraie, impartiale, peu importe qu'elle favorise ou pas les religions, par la philosophie adaptée à des enfants, et par un programme de formation à la citoyenneté tel que décrit par Claude Braun [12]. L'enseignement des religions peut se faire uniquement dans la sphère privée à des personnes adultes, capables de faire la part des choses, de faire preuve de discernement, en d'autres termes, d'avoir une pensée critique après avoir été formées dans ce sens. De plus, les adultes n'ont pas le droit d'imposer à leurs enfants leurs propres convictions religieuses par respect pour leur liberté de conscience. On n'enseigne pas à des enfants des concepts religieux très abstraits - comme parler à des personnages fictifs par la prière - qu'ils sont incapables de comprendre, qui risquent de les troubler, et qui pourrait éventuellement en faire de futurs terroristes...

Évidemment, j'aimerais voir la disparition des religions, mais ça n'arrivera pas, du moins pas à court terme; les gens ont besoin de croire en quelque chose, d'où le besoin de faire la promotion de la laïcité, ce qui permet à tous et

toutes, croyants et non-croyants, de cohabiter dans la paix et l'harmonie. C'est un moindre mal.

Pour les millions de personnes anonymes, toutes les institutions, tous les chefs d'État et de gouvernement, toutes les personnalités politiques, intellectuelles et médiatiques, tous les dignitaires religieux, pour la majorité de nos soutiens, la laïcité va de soi. Pour les autres, nous les encourageons à réfléchir... [6]

Conclusion

Aujourd'hui, je n'arrive plus à concilier foi aveugle et réflexion. Toutes croyances divines et religieuses sont en conflit avec mon rationnel et m'empêchent de vivre en harmonie avec moi-même et mon environnement. Je le répète, ce lointain héritage du passé, reposant sur l'ignorance, entre en conflit avec toutes les connaissances actuelles (origine de l'univers, origine de la Terre, origine de la vie, origine de l'homo sapiens). C'est insulter mon intelligence que de me proposer de croire à des croyances aussi irrationnelles.

À la lumière de la pensée critique et de la science, je considère comme des fictions infantilissantes les dieux, les démons, la réincarnation, l'âme immortelle et les autres croyances surnaturelles. Je valorise les valeurs humaines, la raison, le savoir et l'avancement matériel, intellectuel et moral de l'humanité. C'est l'humanisme. Ma philosophie est matérialiste : il n'existe aucune âme associée au corps, tout comme l'esprit ou l'intellect est lui aussi matériel, car relevant d'un processus neuronal. Je suis un être moral et en constante évolution, responsable de moi-même, sans l'aide d'aucune divinité, à l'instar de l'humanité

dont je fais partie. C'est l'athéisme. De plus, pour le bien-être de l'humanité, je préconise la laïcité et rejette toute influence religieuse dans les institutions publiques.



La laïcité permet le mieux vivre de tous et toutes, croyants et non-croyants, dans la paix et l'harmonie. [11]

Comme le dit si bien la chanson « **Maintenant je sais** » de Jean Gabin :

*La vie, l'amour, l'argent, les amis et les roses
On ne sait jamais le bruit ni la couleur des choses
C'est tout c'que j'sais! Mais ça, j'le sais...!*

Lorsque le bébé vient au monde, il a les poings fermés, prêt à combattre, pour affronter tous les problèmes auxquels il aura à faire face pendant sa vie. Puis, lorsqu'il meurt, il a les mains ouvertes, car pendant toute sa vie durant, il aura appris à tendre la main pour recevoir et donner de l'aide à son prochain, ce qui est, tout simplement, l'humanisme. Voilà le secret d'une vie heureuse, ici-bas sur Terre, sans espoir d'une vie éternelle. Ce n'est pas nécessaire. [8]

Références

[1] Richard Rousseau, Peut-on croire à l'existence des divinités? Sinon, toutes les religions ne sont que fumisteries!, publié sur le site web [atheisme@free.fr](http://atheisme.free.fr/Contributions/Existence_divinites_1.htm) à l'adresse suivante : http://atheisme.free.fr/Contributions/Existence_divinites_1.htm

[2] Normand Rousseau, Monsieur Jésus, Éditeur Fondation littéraire Fleur de Lys, 2016.

[3] André Richard, Au-delà de la religion. Pour une spiritualité laïque en mouvement, Éditeur Septentrion, 2009.

[4] Michel Morin, Ne dites pas à ma mère que je suis athée, Éditeur Perro, 2015.

[5] Nous ne sommes pas seuls!, Science & Vie, No 1139, p. 50, août 2012.

[6] Richard Rousseau, Le monstre enfanté par les religions, publié sur le site web de l'AHQ, à l'adresse web suivante :

[7] Richard Rousseau, Les religions, qu'ossa donne ?, publié sur le site web de l'AHQ, à l'adresse web suivante : <http://assohum.org/2013/01/les-religions-quossa-donne/>

[8] Richard Rousseau, Athéisme et humanisme, quel bonheur!, publié sur le site web de l'AHQ à l'adresse suivante : <http://assohum.org/2014/06/atheisme-et-humanisme-quel-bonheur/>

[9] Association humaniste du Québec, Nos principes, <http://assohum.org/qui-sommes-nous-2/>

[10] André Comte-Sponville, L'esprit de l'athéisme, Albin Michel, Le Livre de Poche 3113, 2006.

[11] Normand Rousseau, Charte de la laïcité du Québec, http://www.laicite.quebec/Documents/Charte_laicite_NR06-1.pdf

[12] Claude Braun, Pourquoi avons-nous besoin, au Québec, d'un programme universel et obligatoire de formation à la citoyenneté plutôt que notre actuel programme d'éthique et culture religieuse ?, Bulletin Québec humaniste, Vol. 11, No. 1, p. 14-19, Printemps 2016. <http://assohum.org/Media/QH/QHVol11nu1.pdf>

[13] Encyclopédie Internet Wikipédia, Ganesh, une divinité hindoue, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ganesh>

[14] Pat Duffy Hutcheon, L'humanisme moderne – Une définition, <http://www.fondhum.org/lhumanisme/lhumanisme-moderne-une-definition>

** Richard Rousseau : chercheur scientifique spécialisé en physique des rayons X, à la retraite, ayant travaillé plus de 36 ans au laboratoire d'analyse par fluorescence des rayons X (FRX) de la Commission géologique du Canada, à Ottawa. Il y a développé une méthode d'analyse FRX et un logiciel d'application. Il est membre à vie de l'Association humaniste du Québec.*



Le programme scolaire *Éthique et culture religieuse* (ÉCR) tel que présenté par Georges Leroux

Claude Braun

Georges Leroux s'est positionné en quelque sorte comme le « père » du programme scolaire québécois *Éthique et culture religieuse* (ÉCR) instauré en 2005. Le site « Georges Leroux » de Wikipédia le désigne ainsi :

Georges Leroux a participé à la conception du cours d'éthique et de culture religieuse (ÉCR) introduit par le renouvellement pédagogique du ministère de l'Éducation du Québec depuis 2001. Il a fait partie d'un groupe d'experts qui conseillaient l'équipe de rédaction du programme ÉCR, a écrit un livre en faveur du cours, a participé à la commission Bouchard-Taylor qui a recommandé la promotion énergique de ce programme et a participé à titre d'expert gouvernemental à deux procès pour justifier et défendre l'imposition du programme ÉCR, celui de Drummondville (école publique) et celui de Loyola (école privée).

Mais là où Georges Leroux dépasse le rôle de co-générateur pour devenir l'incarnation même de ce programme, que les militants humanistes et militants laïques décrient, est dans son œuvre récente intitulée « *Différence et liberté : Enjeux actuels de l'éducation au pluralisme* », Boréal, 2016. C'est là que pendant 356 pages monsieur Leroux mobilise tous les arguments qui lui passent par la tête, incluant l'évier de cuisine, son robinet et son drain, pour défendre, voire même glorifier ÉCR. Georges Leroux a travaillé trop fort pour ça pour y échapper maintenant : il est monsieur ÉCR. Je prédis qu'il passera à l'histoire ainsi, comme la trans-substantiation du plus spectaculaire avortement curriculaire de l'histoire du Québec.

Présentons d'abord l'homme, et passons ensuite en revue l'œuvre. Georges Leroux a été élevé dans une famille de la classe moyenne très aisée du quartier Notre-Dame-de-Grâce (NDG) dont le père travaillait dans le monde de la finance. Il fait état d'une grande diversité ethno-culturelle des conjoints

de ses propres enfants. Il est professeur de philosophie à l'UQAM. Malgré qu'il se soit déclaré agnostique lors d'une récente entrevue à la première chaîne de Radio Canada, il fut collé aux prêtres catholiques dans son enfance et s'est fié de son propre gré à l'âge adulte aux prêtres catholiques pour la poursuite de ses études, du début à la fin. Plusieurs de ses références actuelles sur la philosophie de l'éducation sont des prêtres catholiques. Il est expert sur Platon et Plotin, les deux philosophes de l'Antiquité grecque avec lesquels s'est le mieux accommodée l'église catholique. Platon a inventé l'idée du camp de concentration, qu'il eut réservé aux athées...

En matière d'intellect, ce que vous lisez détermine ce que vous êtes. Quels sont donc les auteurs que cite le plus souvent M. Leroux dans ce livre ? Ce sont le papiste centre-gauche anti Lumières Charles Taylor, Jocelyn Maclure, disciple de Taylor, Will Kymlicka, philosophe centre-gauche du multiculturalisme, Michel Seymour, philosophe libéral centre-gauche, Solange Lefebvre, propagandiste religieuse, Martha Nussbaum, qui s'est convertie au judaïsme au milieu d'une carrière de professeure de philosophie, Amy Guttmann, spécialiste de l'éducation multiculturaliste, Hannah Arendt, politologue libérale de centre-gauche, Fernand Dumont, sociologue de la culture, professeur, essayiste, poète, théologien, et philosophe québécois (selon Wikipédia), Jürgen Habermas (eh oui, celui-là ressort un peu de la taille), philosophe néomarxiste de l'école de Francfort. M. Leroux se dit libéral. Il semble qu'il ait trouvé le bon qualificatif.

En lisant la « *Différence et liberté...* » au complet, à la décharge de M. Leroux, on finit par comprendre qu'il n'est pas seulement le partisan « libéral » qu'il dit qu'il est. Il a des sympathies souverainistes. Il est un enthousiaste de la laïcité (ouverte, bien entendu), un adepte de la déconfectionnalisation, un anti néolibéral, un communautariste, un pro carrés rouges, un moderniste enthousiaste (mais il a une drôle de conception de la modernité). Il se définit comme « humaniste », mais « cosmopolite » et « créatif » ...

Maintenant l'œuvre. Le principal irritant général de ce livre est l'incessante répétition qui le traverse. Mr Leroux croit que la principale raison d'être d'ÉCR est de servir de forum d'accueil pour les immigrants. Il le répète de mille et une façons. ÉCR doit donc traiter de religion, journée après journée, année après année, du début de l'école primaire jusqu'à la fin de l'école secondaire, parce que s'il ne le fait pas on va se mettre à s'entretuer, entre pures laines et immigrants et aussi entre immigrants d'une religion et immigrants d'une autre. ÉCR serait donc une potion magique contre la barbarie interethnique et interculturelle qui s'en vient...

En cela, M. Leroux reflète bien l'intention du gouvernement libéral, le vrai concepteur de ce programme qui fait du Québec le pitre éducatif du monde entier. Mais cette intention, il ne la dit qu'obliquement en quelques phrases avec un langage sirupeux et politiquement correct : la diversité est un enrichissement, etc., vive l'immigration ! Selon cette logique, Le Canada devrait rechercher les immigrants qui sont le plus aux antipodes des Canadiens. Pourquoi alors ne pas privilégier les immigrants provenant de pays dont la culture est la plus éloignée de celle des Québécois ? Prenons le Pakistan comme exemple, malgré qu'on pourrait choisir de nombreux autres pays en exemple. Dans ce pays, selon le Pew Institute, 75% de la population est favorable à la mise à mort des apostats. Selon la dernière analyse de l'UNICEF, 66% de la population masculine et 71% de la population féminine ne se rend pas jusqu'à une éducation de niveau secondaire. La langue seconde (quand il y en a une, ce qui est rare) est l'anglais. La culture de corruption et de violence sont parmi les pires au monde. La vraie raison du taux actuel très élevé d'immigration au Québec (70,000/an), M. Leroux n'en dit mot. L'immigration « exotique » gonfle la base électorale du parti libéral et cela est bien commode pour ce parti. Mais surtout, et quel que soit le parti capitaliste au pouvoir, la finalité est d'importer des employés bon marché pour faire tourner l'économie néolibérale. Notre économie,

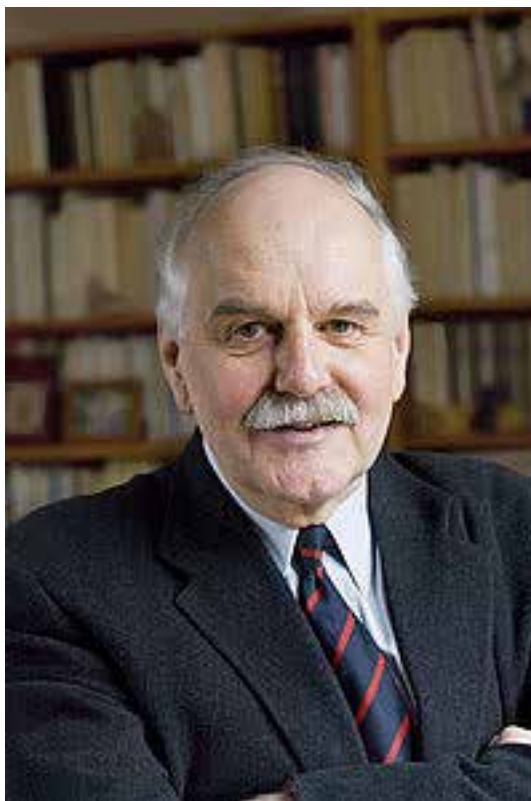
telle qu'elle est structurée maintenant, requiert, sous peine de s'effondrer, une croissance de la population.

On comprend mieux l'état d'esprit du parti libéral du Québec à l'époque de la création du programme ÉCR en constatant trois éléments politiques de l'actualité très récente. Premièrement prenons note du projet de loi du gouvernement Couillard sur les propos haineux (projet de loi 59), projet

de loi religiophile et liberticide qui a soulevé un tel tollé qu'il est mort au feuilleton. Deuxièmement, constatons la campagne médiatique et les fonds publics dépensés par le gouvernement Couillard pour créer des institutions de lutte contre la « radicalisation ». L'usage de ce terme à la place de la vraie intention (combattre le terrorisme fanatique) est révélateur. D'une part, la formation politique de M. Couillard est conservatrice dans l'âme et est donc allergique aux soubresauts culturels : elle déteste toutes les sortes de radicalisme et les place toutes dans le même panier. Mais surtout, le gouvernement Couillard a très peur des débordements que sa propre politique économique et d'immigration entraînent au Québec (le débit et la langue, entre autres, se règlent par entente provinciale-fédérale). Comme M. Couillard ne veut pas avoir l'air de quelqu'un qui aurait quelque réticence à l'égard de la liberté religieuse, il a repris ce terme

parapluie que les médias ont avalé comme si de rien était. Finalement, notons que M. Couillard se dit prêt à aller signer la constitution canadienne -incluant le préambule déclarant la « suprématie de Dieu », geste que les gouvernements libéraux précédents se sont tous refusé.

Ce que M. Leroux répète vraiment jusqu'à totale exaspération du lecteur, c'est donc que le Québec est devenu une société à multiples cultures. Aux pages 43 et 44 on trouve 14 répétitions de l'affirmation disant que le Québec est culturellement « pluriel » ou « divers », comme un NDG géant. On trouve un seul bref passage où M. Leroux admet qu'en dehors de quelques grandes villes le tissu social puisse



Georges Leroux

être très homogène au Québec, pas pluriel, pas multi ethnique, pas diversifié du tout, mais il ajoute aussitôt que d'étudier quelques religions pendant 10 ans va dévoiler pour l'élève rien de moins que « le trésor des traditions de l'humanité » (p. 215). Bien que le reste du livre soit moins densément répétitif, l'auteur réitère le mantra de la « pluralité » au moins une centaine de fois dans son livre, probablement plutôt 200. Le titre même du livre comporte cette répétition fixant le style pour la suite ... M. Leroux développe même un slogan pour y mettre du punch : toute l'éducation, l'ensemble du projet éducatif public du Québec, écrit-il, est « l'éducation au pluralisme ». Il en fait explicitement un dogme.

Cette doctrine [celle d'ÉCR] est celle du pluralisme, telle que j'ai tenté de l'exposer, et il n'y en a pas d'autre possible (p. 180)

M. Leroux propose donc au Québec de régler le problème de l'intégration des immigrants, de la xénophobie, du racisme, en gavant intensément et interminablement tous les élèves du Québec de doctrines, valeurs et cultures qui sont sans conteste les plus ... xénophobes et racistes ! Quel diagnosticien et quel thérapeute que ce Dr Leroux ! Dans le programme ÉCR, tel que proposé par M. Leroux, cette contradiction absolue est balayée sous la table. On n'y trouve aucune mention du fait que le christianisme a passé 500 ans à massacrer les musulmans. Aucune mention de la profonde immoralité de la Bible où l'on y pratique impunément et au nom de Dieu les génocides, l'esclavage, les massacres, les sacrifices humains et l'infériorisation de la femme. Mais non ! Le christianisme est le berceau de la charité, voilà tout (p. 199). Aucune mention du fait que le judaïsme, émanant d'une ethnie se définissant formellement par le lien de sang matrilinéaire, définit cette ethnie particulière comme peuple choisi de Dieu et affirme qu'il existe une terre qui lui est promise par Dieu. Plus xénophobe que cela, tu meurs. Dans ÉCR, écrit M. Leroux, le judaïsme incarnera le « pardon » et autres qualificatifs sucrés du même genre (p. 52). La spiritualité amérindienne devient la quintessence de « l'écologisme » moderne (p. 82). M. Leroux néglige de mentionner que certaines tribus comme l'Iroquoise ont vécu fondamentalement de maraudage, c'est-à-dire de guerres intertribales (vols, viols, massacres). Bref, la stratégie pédagogique de M. Leroux est de fausser l'histoire et mentir aux enfants en édulcorant les époques, les peuples, les religions, et les personnages donnés en exemple tout au long du programme, en utilisant la religion pour façonner un conte de fées qui serait supposé déteindre sur les élèves en les

rendant plus tolérants... En plus, la sélection « à la carte », politiquement motivée, des religions et des proportions de contenus qui leur seront dévolues, viole les principes les plus élémentaires d'une éducation prétendant s'ouvrir sur la vérité ou sur le monde. M. Leroux s'est fait passer un agenda stupidement politique par le parti au pouvoir, le parti libéral du Québec. S'en est-il seulement rendu compte ? On reste estomaqué de constater une telle vision en tunnel. M. Leroux nous propose que la finalité principale de toute l'éducation pré-collégiale est la convivialité inter-ethnique, pas la maîtrise des connaissances, pas le développement des capacités cognitives, pas la formation de citoyens productifs et émancipés ou de citoyens libres et justes, ...

Oui, le Québec d'aujourd'hui comporte une grande diversité culturelle en raison de sa révolution tranquille (déchristianisation) et son immigration récente (islamisation). Oui, nous avons des problèmes d'intégration. Oui, il faudra que le curriculum scolaire québécois s'y adapte, à la mesure du progrès du calibre intellectuel des Québécois, et aussi tant que perdurera notre rythme actuel d'immigration et le type d'immigrant que nous accueillons. Mais n'y a-t-il vraiment que l'aspect religieux à considérer quand on monte un programme d'éducation universel et obligatoire pour l'ensemble de la population ?

Il existe un extraordinaire écart entre ce que M. Leroux prétend être le programme ÉCR et ce que nous savons aujourd'hui de la réalité du programme ÉCR sur le terrain. M. Leroux semble prêt à nous proposer absolument n'importe quoi pour qu'on adhère à son précieux ÉCR. Les contorsions sont à couper le souffle, car il dit à de très nombreuses reprises une chose et son contraire. On va saturer les élèves de chaudrées gigantesques de religion mais...

...l'école publique ne saurait promouvoir les religions en tant que croyances, ni en général, ni dans leurs particularités (p. 206)

Les contenus culturels religieux seraient « archaïques », demande-t-il ? Non, répond-il. Ils font partie de « l'identité » des élèves, ils sont « déterminants » dans la vision du monde des élèves. Ils regorgent donc d'une immense « valeur contemporaine », ou encore mieux « ÉCR, c'est la modernité », ÉCR c'est la « démocratie » ! Attendez un peu que la tête arrête de nous tourner. En imposant de force à l'élève québécois des doctrines bimillénaires développées par des peuples encore à

l'époque préscientifique, sexistes, violentes, hyper racistes, on va amener ces élèves à la modernité et à la démocratie et à la vie bonne. Il suffit que ces enseignements ne soient plus confessionnels, et voilà, le tour de magie est complètement joué !

Ce refus de la modernité se caractérise principalement par le recours à l'autorité religieuse (p. 69)

La culture religieuse est en effet essentielle au fonctionnement de la démocratie dans un contexte pluraliste (p. 83)

On ne va traiter, dans le volet culture religieuse que de trois traditions spirituelles (chrétienne, autochtone et judaïque, dit-il, à tort, car M. Leroux ne réalise pas que l'islam est fortement représenté dans la forme actuelle du programme). Les agnostiques, athées et humanistes seront « pleinement respectés », écrit-il ailleurs à plusieurs reprises, alors que les contenus à leur sujet forment un silence radio dans les documents gouvernementaux sur ÉCR ainsi que dans les livres scolaires utilisés par les enseignants (une fraction d'un pour cent du contenu proposé). Il dit qu'il faut respecter les croyances des communautés du Québec en discutant de leur culture, mais à aucun moment M. Leroux ne prend acte du fait que la deuxième communauté cosmogonique au Québec, selon le dernier recensement du Canada, est celle des *sans religion*, loin devant les protestants, les judaïstes, les musulmans, les amérindiens... Il écrit qu'ÉCR incarne la « démocratie » en respectant les désirs des communautés. Mais peut-il citer un seul chrétien, un seul autochtone, un seul juif, qui ait demandé ou souhaité un programme intensif, universel, obligatoire, interminable de multi-culture religieuse à 75% chrétien ? Plutôt, la création de ce programme a consisté à l'enfoncer dans la gorge contre la volonté de tout le monde, sauf celle du parti au pouvoir à l'époque. Et s'il existe bien une catégorie de pensée qui soit l'antithèse de la modernité ou de la démocratie n'est-ce pas justement la doctrine abrahamique, ... autoritaire, hiérarchiste, dogmatique, hégémoniste, suprématiste, punitive, immuable, liberticide, archaïque ? Ce n'est pas parce qu'on la maquille en charmantes histoires de garçons et filles religieusement costumés que sa vraie nature cesse pour autant d'exister. Respecter les Amérindiens du Québec, ce n'est pas de leur dire que nous cherchons dans leurs anciennes croyances des

solutions aux problèmes écologiques de l'heure, encore moins de les inonder principalement, encore, de la culture religieuse chrétienne qui leur a dérobé leur culture, les a kidnappés pour les enfermer en pensionnat, a justifié leur génocide économique et culturel.

M. Leroux accuse le Québec pré ÉCR de manquer de « littératie religieuse » et s'en inquiète terriblement (p. 80).

L'inculture religieuse [contribue] à l'érosion des savoirs historiques et littéraires. (p. 81)

D'abord, il n'y a pas une inculture religieuse au Québec plus que n'importe où ailleurs au monde. Deuxièmement, l'inculture religieuse ne mène aucunement à l'inculture historique ou littéraire. Troisièmement, il y a mille et une autres dimensions culturelles qui peuvent être étudiées qui sont plus édifiantes que la culture religieuse. Quatrièmement, peut-être M. Leroux ne le sait-il pas, mais le Pew Institute a démontré, test à l'appui, récemment que les athées ont une meilleure « littératie religieuse » que les croyants.

Pour nous apporter la fameuse « littératie » dont nous manquerions horriblement, ÉCR offrirait la discussion libre entre enfants pré-pubères sur une seule culture chasseur-cueilleur (amérindienne) et deux cultures agricole-pastorale (christianisme, judaïsme) transmises oralement (sans écriture) pendant des siècles et dont les textes sacrés sont des amalgames reconstitutifs approximatifs, des bric-à-brac dont la qualité littéraire, justement, se situe entre le film d'horreur catégorie B et *Allo Police*, du « gin cheap », comme disait Lénine. Et pouff ! Les jeunes Québécois deviendraient « lettrés » en étudiant les croyances les plus délirantes de peuples primitifs.

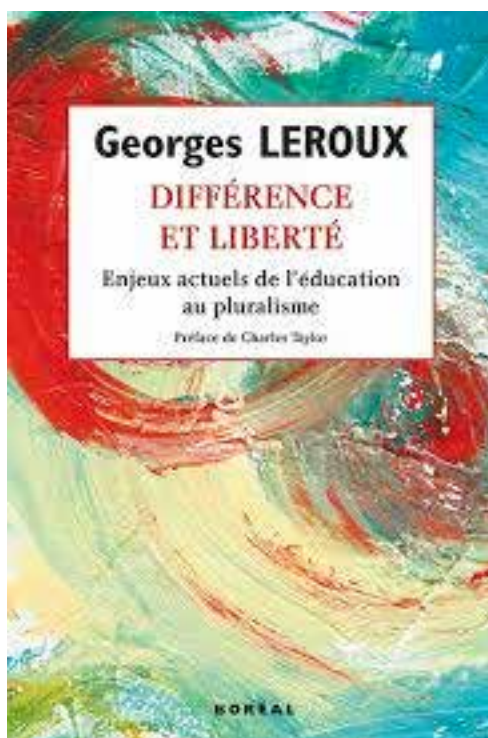
Ce ne sont que quelques exemples de la « double-pensée » (double-think) orwellienne à laquelle s'adonne M. Leroux dans son livre. Le lecteur en subit les assauts pratiquement à chaque page.

M. Leroux préconise le respect « absolu » (p. 210) et « infini » (p. 207) des croyances religieuses par les enseignants, et stipule en même temps que la discussion avec les élèves sera constante et « libre » (p. 221). Ailleurs, il mentionne (quoique seulement en passant, très superficiellement) que l'éducation doit respecter

les chartes des droits et libertés canadienne et québécoise (p. 167, p. 183 et p. 202). Ainsi, puisque la discussion sera libre on pourra et on va discuter, *ad nauseam*, d'idées liberticides : d'homophobie, de sexualité réduite à la simple reproduction, d'esclavagisme, de massacres, de sexisme, de racisme, de génocides, d'assassinats, de guerres, de torture, de lapidation, de mutilation d'enfants, d'apocalypses punitives, de damnation éternelle, d'endoctrinement, de patriarcat absolu, d'obligations rituelles intenable, de principes archaïques rendant inacceptable l'exploitation de la biologie pour le bien-être humain (contraception, avortement, cellules souche, transfusions, mort digne). Ou ces sujets seront-ils, eux aussi, tabous ? Ces croyances et ces valeurs révoltantes, qui sont au cœur des religions, légitiment, et encouragent même, des comportements explicitement interdits par nos chartes. Beaucoup de croyances religieuses correspondent à des actes carrément et simplement illégaux et criminels au Québec. À l'inverse, elles interdisent ce qui est parfaitement légal, voire même ce qui est explicitement cité comme un droit, au Québec. Et il faudra traiter de tout ça dans le respect ABSOLU et INFINI ?

M. Leroux écrit qu'ÉCR est « stable et que ses finalités sont consensuelles » (p. 326). Dans cet épisode, où sa plume trempa par mégarde et momentanément dans l'encrier de l'euphorie triomphante, il semble oublier que la Cour suprême du Canada l'a débouté, lui, son programme et le gouvernement du Québec, en autorisant les écoles du Québec, spécifiquement en l'occurrence le collège catholique Loyola, à enseigner la religion de manière doctrinale (p. 67). Il en est donc fini d'ÉCR pour les croyants, ils ont le droit d'y échapper ou du moins de le contourner. ÉCR est juridiquement mort-né. Ce qui est agaçant, et suprêmement ironique, pour les humanistes et tous les autres sans religion ou indifférents religieux, c'est qu'ils sont les seuls que la Cour Suprême maintient dans l'obligation de se faire laver le cerveau à raison de centaines d'heures de discussions et de présentations de sujets qui leur semblent insignifiants, inutiles, inintéressants, abrutissants, offensants. Les fanatiques religieux, eux, pourront faire

semblant tout en passant leur temps à faire ce qui les intéresse vraiment. M. Leroux semble aussi croire que la vaste majorité des Québécois diraient aujourd'hui qu'ils approuvent le programme ÉCR. N'est-ce pas exactement le contraire ? Après 11 ans d'ÉCR, il est fort à parier que celles qui ont vécu ÉCR en pleine gueule, enfants comme parents, considèrent qu'ÉCR est une sinistre farce. Voyons ce qu'en diront les sondages.



M. Leroux écrit que le programme ÉCR est « l'achèvement de la déconfectionnalisation » au Québec. On rêve ! C'est une massive « reconfectionnalisation ». Le programme ÉCR et le reste de la réforme qui l'a accompagné a eu pour effet « d'ouvrir » des dizaines de milliers de nouveaux postes dans nos écoles de « conseillers spirituels » et d'enseignants formés dans les facultés de théologie et de soi-disant « sciences religieuses » dans un esprit tout à fait religieux, une véritable invasion. L'Église catholique ne peut que s'en frotter les mains, et d'ailleurs cette dernière a fini par adhérer à ÉCR, à cette manne qui n'était plus attendue, les églises étant vides, les inscriptions passant du cours de catéchèse (toujours en baisse) vers le cours de morale (toujours à la hausse).

M. Leroux pousse l'outrecuidance jusqu'à prétendre qu'ÉCR est la « construction d'un humanisme pour notre temps » (p. 81, p. 248). Ce n'est pas très respectueux à l'égard de ceux qui se définissent primordialement par l'humanisme, notamment les membres de l'Association humaniste du Québec. La ministre de l'Éducation de l'époque (2005), Mme Michèle Courchesne, leur était hostile, leur disant directement en pleine face en rencontre officielle qu'« il n'y aurait aucun contenu athée ou humaniste dans ÉCR parce que c'est tabou ». L'humanisme est tabou, on n'en soufflera pas mot dans ÉCR (MC). ÉCR est un humanisme (GL). Cherchez l'erreur.

M. Leroux prend des vessies pour des lanternes. Tout ce qui lui semble bon, il trouve moyen par des torsions de langage

d'en faire une qualité d'ÉCR (citations en vrac : accueil des immigrants, modernité, démocratie, respect, développement humain, complexité, rationalité, esprit critique, universalité, imagination, richesse, humanisme, etc.) et tout ce qui lui semble mauvais caractérise les opposants et récalcitrants (citations en vrac : dogmatisme, autoritarisme, esprit borné, ignorance, simplisme, primitivisme, aveuglement, peur de l'autre, xénophobie, discrimination, rigidité, intolérance, stéréotypie, etc.). M. Leroux écrit qu'il est « facile de cibler les aspects négatifs des religions » (p. 214), mais il semble n'éprouver aucune difficulté à cibler presque exclusivement leurs aspects positifs. Au fond, il fait de la propagande consistant à mépriser gratuitement toute critique de son programme chéri et virer toutes ces critiques en glorifications du même programme. L'humanisme que M. Leroux préconise est très loin de l'humanisme préconisé par ceux qui se définissent principalement comme tels.

...l'hostilité primaire promue par un certain humanisme a pour conséquence un refus de la connaissance, et on ne saurait se ranger derrière cette promotion de l'inculture. (p. 98)

M. Leroux est agnostique, mais il veut transformer chaque Québécois en anthropologue expert en religions comparées et en *béni-oui-oui*. Se peut-il qu'il soit un tant soit peu moralement schizophrène ? En tous cas, il affirme à plusieurs reprises apprécier l'état psychique de « perplexité » en matière de jugement moral, état qu'il souhaite qu'on induise chez les élèves en ÉCR (p. 261). On n'en doute assurément pas.

M. Leroux constate des problèmes graves d'intégration des immigrants en France. Il impute cela à la forme trop extrême, « rigide, fermée, intolérante », pense-t-il, de la laïcité française.

Le laïcisme ultrarépublicain a plusieurs partisans au Québec. (p. 100)

Par ailleurs, il pense toutefois que les Français ont une plume à leur chapeau :

La France peut compter sur la richesse de sa tradition littéraire et de son enseignement de l'histoire pour résoudre ces problèmes et c'est dans cette direction que les nouveaux programmes semblent s'orienter présentement. Quelles sont par comparaison les ressources du système

Le Québec ne peut donc adopter une laïcité républicaine parce qu'on est des ploucs culturels. La France, elle, connaît ses immigrants, les ayant préalablement colonisés. ÉCR comblera cette lacune et pouf ! Notre laïcité ouverte sera plus efficiente. N'est-il pas plus plausible que n'importe quelle démocratie libérale capitaliste aura, et a eu, comme la Suède et la Norvège, pays non colonisateurs, des problèmes d'intégration des immigrants dans la simple mesure de la densité de cette immigration et de l'écart culturel entre les immigrants et les natifs ? On verra bien comment évoluera l'intégration des immigrants au Québec, mais si la tendance se maintient, ce n'est pas ÉCR qui y changera quoi que ce soit, et dans l'ensemble on aura autant de problèmes d'intégration que la France, sinon plus encore. Mais M. Leroux est-il vraiment partisan de la laïcité au Québec, ne serait-ce qu'en principe ? Surement pas lorsqu'il accuse le *Mouvement laïque québécois* et autres « laïcistes » d'être « peu soucieux de liberté de religion » (p. 165). De telles accusations sont d'extrême mauvaise foi. Alors que le MLQ fait de la liberté de conscience et de religion son unique fondement, et qu'il appuie toute législation affirmant le droit de ne pas être importuné pour ses croyances ou incroyances, M. Leroux voudrait que l'État impose trois religions à tout le monde inlassablement jusqu'à l'écoeurement. L'arroseur se pisse lui-même dessus.

M. Leroux affirme dans son livre qu'il existe des gens qui croient que la religion n'est jamais le principal élément de l'identité sauf chez quelques obsessionnels ou fanatiques. En effet, l'immigrant qui a de la difficulté à s'intégrer passe plus de temps à parler SA langue, à magasiner, cuisiner et manger SA gastronomie, à s'adonner à SES loisirs, à SES sports lorsque jeune, à écouter SA musique, etc., à se préoccuper de SON « look », bien plus qu'il ne pratiquera SA religion, ou qu'il pensera aux choses religieuses. L'immigrant tout frais débarqué s'identifie à ses souvenirs de SA famille, dans SON pays, dans SON village, dans SON environnement comportant sa propre flore et faune et son propre urbanisme. Il a envie d'amis semblables à ceux qu'il avait avant. Il s'identifie aux habitudes, mœurs, façons de vivre le quotidien ordinaire de SES compatriotes, pas particulièrement de ses co-religionnaires (à moins qu'on ne l'enferme de force dans cette identification). Son attachement aux rituels religieux de son passé est bien plus culturel et nostalgique que philosophiquement engagé. Par ailleurs, les éléments non religieux de l'identité des immigrants sont bien plus des

véhicules de rencontre, d'amitié et de partage avec les gens du peuple « hôte » que ne l'est la religion. Pourquoi alors tout miser sur la religion pour effectuer l'accueil et l'intégration des immigrants ? C'est plutôt exactement la pire des solutions ! Voici l'unique réponse de Georges Leroux à cette objection à ÉCR dont il fait lui-même état :

La connaissance de l'histoire est indispensable et doit être croisée avec toutes ces questions. On peut se réjouir que le programme ÉCR contribue à les garder ouvertes. (p. 126)

M. Leroux attache vraiment beaucoup d'importance à la religion dans la vie des gens. Il s'exclut de cela en se disant agnostique, mais il ne semble pas capable d'imaginer que beaucoup d'autres contribuables puissent être agnostiques comme lui, ou intéressés par autre chose que la religion.

L'existence d'écoles privées confessionnelles ne saurait être remise en question. (p. 73)

On peut supposer que M. Leroux doit sans doute être favorable à la loi québécoise finançant à 60% ces écoles privées confessionnelles. Il est très clair qu'il ne traverse pas l'esprit de M. Leroux qu'il serait bon d'offrir aux jeunes via le cursus obligatoire les outils non religieux mais néanmoins nécessaires pour mener la « *vie bonne* ».

Bien qu'il s'en défende ici et là du bout des lèvres dans son livre, on voit bien que M. Leroux amalgame la religion et l'éthique. On pourrait presque penser que pour lui l'éthique vient de la religion. Que peut-il y avoir de plus offensant pour les athées, les agnostiques, les sans religion, et les indifférents religieux, que de se faire dire, directement ou en oblique, qu'ils sont *de facto* moralement incompetents ?

... ce n'est qu'à la période moderne qu'on peut parler de morales pleinement dégagées des religions qui leur ont donné naissance. (p. 135)

... ÉCR offre la connaissance des traditions religieuses UNIVERSELLES (p. 108)

[L'équilibre entre la société civile et la foi] ... est un des plus riches acquis de la modernité, car il respecte le lien de la morale et de la religion, du bien et du sacré (p. 170)

Ce sont les anciens sophistes, stoïciens, hédonistes et autres, les Protagoras (490-420 AJC), les Zénon (334-262 AJC), les Épicure (341-270 AJC), et tant d'autres anciens qui ont développé la réflexion sur la morale, ainsi que les modernes, sans quelque référence aux dieux. Il y a toujours eu des athées chez les gens qui réfléchissent, depuis Héraclite (544-480 AJC) et sans doute en cachette bien avant [craignant les persécuteurs religieux], et ce sont eux qui ont contribué le plus au développement de la pensée morale. Les religions prônent des prescriptions autoritaristes n'ayant rien à voir avec le concept très ancien et très séculier d'autonomie morale. Il y a présentement environ un milliard de personnes sur la planète qui ne croient ni à un dieu créateur ni à une âme immatérielle et éternelle. On voit mal en quoi les traditions religieuses peuvent être considérées comme « universelles ». Finalement, il est impossible pour moi de comprendre comment un agnostique peut affirmer que le lien entre le « bien » et le « sacré » puisse être un des plus riches acquis de la modernité car dès lors le *Bien* doit assurément lui échapper à lui, le pauvre, puisque qu'il ne croit pas au sacré... Ou sinon, est-ce de sa culture religieuse que M. Leroux puise son sens du bien ? Doit-on comprendre que la société scientifique, la société de droit, la démocratie « une personne/un vote », les droits de la personne, tout cela ne fait pas le poids comparé aux valeurs des sociétés datant d'il y a deux mille ans ? Par ailleurs, M. Leroux ne sait-il pas que dans le monde occidental, partout où la chose a été étudiée objectivement, ce sont les athées qui ont moins de dossiers criminels que les croyants ? Ceci ne devrait-il pas lui inspirer une petite gêne, une hésitation à glorifier l'amalgame éthique et religion ?

M. Leroux ne réfléchit que très brièvement dans son livre à l'origine des religions. Il balaie du revers de la main les explications standard des scientifiques. Il soutient qu'il est bon d'enseigner culturellement la religion, mais il refuse qu'on interprète la religion elle-même d'un point de vue culturel ou scientifique. Pour notre philosophe, ceux qui le font ne sont que des ringards et des ignorants.

Faut-il toujours être armé du marteau ? Faut-il, en présentant les fondements historiques et sociologiques des religions, faire ressortir

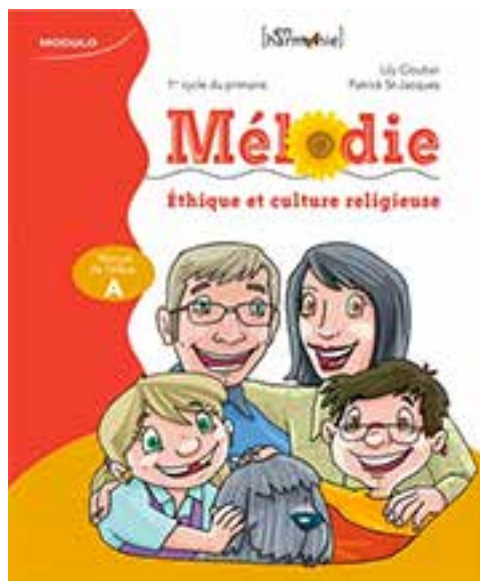
chaque fois que celles-ci sont l'opium du peuple, l'arme des faibles, l'expression d'un ressentiment, la racine de toutes les violences ? Ces approches appartiennent à la critique des religions du 19^e siècle. ... Ces approches [...] évaluent le phénomène religieux avant même de le connaître et de le comprendre (p. 98)

Il en sait des choses ce M. Leroux ! Il a donc lu tout ce que les scientifiques et humanistes séculiers ont écrit sur la religion et il sait que tout cela ne vaut strictement rien, et en plus il suggère que l'explication scientifique du phénomène religieux s'est arrêtée de sa belle mort naturelle au 19^e siècle. C'est complètement faux. Alors que la théologie est une philosophie des poussières, désuète, stérile et ridicule, les sciences, elles, nous apprennent constamment des tas de choses importantes sur le phénomène religieux. J'ai lu cette littérature. Voici en gros où nous en sommes. La religion est effectivement l'opium des peuples. Elle a été inventée par les chefs pour asseoir leur pouvoir en les présentant comme omniscients et omnipotents. Elle a été renforcée pour servir l'agenda des chefs consistant à contrôler les populations. Elle a pris la forme abrahamique dans les cultures désertiques guerrières, devenant doctrine de repli (xénophobie judaïque) ou doctrine militaire (l'agenda de l'islam et du christianisme étant de faire des poules pondeuses des femmes et de la chair à canon des hommes au bénéfice de l'empire).

M. Leroux présente ÉCR comme l'acte final voire même l'apothéose de la déconfessionnalisation au Québec. Il est évident qu'il a une vision bien limitée de ce qui pourrait être fait pour en arriver à une société plus laïque (à commencer par retirer les privilèges fiscaux et subventionnaires gigantesques présentement accordés aux églises par les États fédéral et provincial, des milliards de dollars d'avantages par année). D'abord, il est tout de même étonnant que l'auteur n'ait fait aucune mention de la situation qui prévalait avant ÉCR. Les parents, et les adolescents pouvaient choisir entre un programme de religion confessionnelle ou de formation

morale. Bien qu'on ait rechigné sur le manque d'imagination et l'insipidité du programme de morale tel qu'il existait, personne ne demandait qu'on l'abolisse. Les non-catholiques, les croyants comme les incroyants, pouvaient très bien s'en accommoder. On aurait pu améliorer le programme de formation morale, le moderniser, l'enrichir, et tous eurent été contents. Pourquoi, dans un contexte où la formation morale devenait de plus en plus populaire à la mesure du décrochage religieux des Québécois et de l'antipathie des immigrants pour le catholicisme doctrinal, fallait-il abolir les deux afin de se limiter inlassablement à quelques religions ? Comment est-il possible d'écrire un livre sur une réforme majeure du cursus scolaire sans dire un seul mot de l'état des choses qui précédait la réforme ? On ne peut conclure qu'à une occultation du réel, un tour de passe-passe pour masquer la réalité. Il ne fallait pas exposer le lecteur à une solution organique, naturelle, évolutive, démocratique, universelle du problème de l'intégration des immigrants et au décrochage religieux des Québécois. Cette solution c'était tout simplement le cursus scolaire tel qu'il était avant ÉCR. À la rigueur et à la longue, on aurait pu simplement abolir l'enseignement confessionnel (catholique en l'occurrence), rejoignant la grande famille des nations éclairées, nations qui doivent se bidonner à nous regarder foisonner dans les bondieuseries.

Il y a une autre importante occultation dans le livre de M. Leroux. En même temps que la mise sur pied du programme ÉCR, le *Ministère de l'Éducation et des Loisirs* (MELS) a mis sur pied un programme de « Formation à la citoyenneté » qu'il a inséré dans les cours d'histoire et il s'agit tout de même d'un bloc de contenu assez lourd. Ce programme est donc important. Car en abolissant le programme de formation morale, le MELS s'est rendu compte que l'éducation québécoise perdait quelque chose de précieux. Tous conviendront que ce contenu curriculaire particulier mérite d'être universel et obligatoire. Un livre qui voudrait faire comprendre au lecteur la révolution (ou dévolution) ÉCR ne devrait-il pas mettre la réforme ÉCR en contexte ? Ne devrait-on pas expliquer au lecteur comment est articulé le frère jumeau d'ÉCR ? Qu'est-ce que M. Leroux nous dit à ce sujet ? Son propos se résume à deux ou trois courtes phrases. Il note qu'il



Soyez extatiques ! Saoulez-vous de culture religieuse

il pas mettre la réforme ÉCR en contexte ? Ne devrait-on pas expliquer au lecteur comment est articulé le frère jumeau d'ÉCR ? Qu'est-ce que M. Leroux nous dit à ce sujet ? Son propos se résume à deux ou trois courtes phrases. Il note qu'il

existe un cursus de formation citoyenne. Il n'est pas d'accord que ce cursus soit largué aux professeurs d'histoire. Il pense que ce cursus devrait migrer vers ÉCR. Il ne donne aucun avis sur l'importance de la formation citoyenne ni sur les contenus qui y figurent ou qui devraient y figurer. Au fait, il est clair qu'il n'y attache aucune importance et en oublie aussitôt l'existence. Il veut que les enfants québécois baignent dans la culture multi-religieuse comme des cornichons dans leur saumure. Point à la ligne.

S'il y a un sens à parler de culture publique commune, c'est donc vers ce socle qu'il faut diriger tous nos efforts. Les programmes d'ÉCR, de philosophie, et de littérature en constituent les forces principales. (p. 326)

La méthode pédagogique que M. Leroux préconise pour le programme ÉCR se résume à un seul mot : « dialogue ». Le troisième chapitre du livre est entièrement dédié à ce sujet. Ce chapitre m'a dressé les cheveux sur la tête. Car ce à quoi semblent tenir des centaines sinon des milliers d'heures d'éducation publique ce sont des discussions libres des élèves au sujet de trois religions. Il est bien que les élèves apprennent à discuter dans le respect mutuel, incluant de sujets très délicats et polémiques. Cependant cet objectif peut être réalisé en beaucoup moins de temps que celui qui est dévolu au programme ÉCR. À constater l'enthousiasme hyperbolique de M. Leroux pour cette approche pédagogique, et son attachement à cette unique méthode pédagogique, obtenir une éducation au Québec devrait consister à assister à un perpétuel salon de thé.

Tous les penseurs de l'éducation aujourd'hui s'entendent pour reconnaître l'importance du dialogue (p. 185)

C'est lui [le dialogue, CB] qui nous donne accès aux finalités ultimes de l'éducation que sont les finalités kantienne : devenir une personne rationnelle et respectueuse. (p. 194)

... le dialogue est notre but ultime (p 195)

Le dialogue, comme l'adaptation à la diversité, est une habileté secondaire à valeur neutre. M. Leroux devrait pourtant le savoir. À quoi bon avoir plus de pacotilles dans un dépanneur quand le choix est toujours entre plus d'items toxiques ? Quant au dialogue, c'est l'instrument principal de travail des psychopathes... Le dialogue peut être aussi néfaste que bienfaisant. Dans le contexte éducatif, où on façonne de jeunes esprits malléables, la valeur du dialogue dépend beaucoup des contenus qui seront discutés, c'est-à-dire de quoi l'on parlera. Or, la culture religieuse enseignée dans le respect ABSOLU et INFINI est un contenu néfaste, et le type de dialogue que M. Leroux propose pour l'aborder ne peut qu'empirer la situation.

Quoi faire maintenant ? Nous devons et nous allons faire démanteler sans tarder ce poison qu'est le programme scolaire québécois d'Éthique et culture religieuse. Nous allons le faire en convainquant patiemment et démocratiquement la population que c'est la meilleure chose à faire. Ce ne sera pas si difficile à réaliser. La population du Québec est déjà clairement majoritairement favorable à une laïcisation accrue de l'État selon les sondages. De découdre le discours de M. Leroux n'est qu'une première étape. Pour atteindre notre but nous devons former la plus large coalition possible des opposants à ce programme scolaire et nous entendre sur l'alternative que nous souhaitons. Nous devons promouvoir la formation à la citoyenneté, la seule thématique compatible avec une pleine laïcité, et enterrer toute velléité de former « moralement » ou « religieusement » les élèves des cycles primaire et secondaire au Québec. Pas encore une autre réforme de l'éducation !, dira-t-on. Effectivement, ne demandons pas une réforme. Abolissons simplement ÉCR et développons davantage le programme actuel de formation à la citoyenneté. Laissons ce programme aux professeurs d'histoire. Finissons-en avec l'industrie théologique. La formation morale et la formation religieuse enferment le Québec dans un panier de crabes. La moralité et la religion sont des conditionnements qui devraient ne relever, et cela en toute liberté, que des familles, pas des services obligatoires et universels de l'État.



Vérité, réconciliation et justice pour les Premières Nations du Canada

Benjamin Gingras

Introduction

Le printemps dernier, les journaux canadiens et internationaux rapportaient avec horreur l'étendue du drame humain se déroulant à Attawapiskat, communauté Crie du nord de l'Ontario. En une seule nuit, onze personnes, pour la plupart des jeunes, tentent de s'enlever la vie. En effet, Attawapiskat a connu 28 tentatives de suicide en un mois, dont la plus jeune victime était âgée de 11 ans. Cette petite communauté de 2000 personnes avait déjà fait les manchettes il y a quelques années alors qu'une grave crise du logement a éclaté : 80 maisons ont été condamnées pour des raisons d'insalubrité et de froid, forçant plusieurs familles à s'entasser dans des petits logements alors que la population est déjà très dense. Pourtant, Attawapiskat n'a rien d'unique. Une étude récente rapportait que le taux de suicide chez les Premières Nations est de cinq à six fois plus élevé que chez les allochtones, et qu'environ 22% des autochtones envisageraient le suicide au moins une fois dans sa vie, versus environ 9% dans la population générale [1].

Comment en sommes-nous arrivés ici? Le Canada est pourtant un des pays ayant la plus haute qualité de vie, mais une portion entière de sa population est soumise à des conditions s'apparentant au tiers-monde. Un rapport du *Canadian Center for Policy Alternatives* fait état de la situation : 60% des enfants

autochtones vivant sur réserve sont sous le seuil de la pauvreté, et le taux grimpe jusqu'à 69% et 76% au Saskatchewan et au Manitoba. Cette réalité n'a fait que s'aggraver au cours des dernières années, et ce malgré le boom économique dans les Prairies lié à l'exploitation pétrolière [2]. Ces chiffres ne sont que la pointe de l'iceberg de la réalité dont font face les Premières Nations, et les statistiques sont insuffisantes pour saisir toute l'importance du drame humain qui se déroule sous nos yeux. Cet article offrira un survol de l'histoire coloniale entre les Premières Nations et le Canada, et examinera les différentes pistes de solution pour en finir avec les effets du colonialisme une fois pour toutes.



Benjamin Gingras est doctorant en neuropsychologie clinique à l'UQAM. Sa mère est de la nation algonquine. Il a depuis longtemps adopté une vision scientifique, libertaire et humaniste du monde. Benjamin Gingras s'implique dans les mouvements étudiant et syndical depuis plusieurs années.

La Loi sur les Indiens et les réserves

Le médecin et conférencier Gabor Maté a récemment dit en entrevue que dû à la chronicité du trauma historique vécu par les Premières Nations, il n'y a jamais eu de période de récupération. Ce trauma perdure maintenant depuis des siècles et ses effets se font toujours sentir. L'esprit du colonialisme canadien envers les Premières Nations a amené la signature de la Loi sur les Indiens en 1876, ce qui légifère différents aspects des relations entre ces populations et l'État

canadien. Entre autres, elle officialise la formation des réserves, qui sont considérées comme des terres appartenant à la Couronne, mais qui sont mises à la

disposition des Premières Nations. Cette loi a aussi comme particularité de définir qui peut être considérée comme autochtone (il est important de noter que cette communauté culturelle est la seule dont l'appartenance fait objet de législation). Contrairement aux traités qui ont été négociés et signés entre les Premières Nations et le Canada ainsi que les provinces, la Loi sur les Indiens est une loi unilatérale, ne faisant pas objet de consultation et de négociation avec les principaux intéressés.

La fin du 19^e siècle marque aussi l'ouverture des soi-disant écoles résidentielles et le début d'une longue tragédie dans l'histoire moderne des Premières Nations. Ces écoles, sous la responsabilité des Églises chrétiennes (principalement catholiques et anglicanes), avaient l'objectif avoué d'assimiler les enfants autochtones dans la culture eurochrétienne dominante. Pour ce faire, les religieux sortaient de force les enfants autochtones de leur communauté et les gardaient en pensionnat pour la majeure partie de l'année. Sous menace de punition physique, les enfants autochtones étaient interdits de pratiquer leur culture ou de communiquer dans leur langue ancestrale, forçant plutôt l'apprentissage de l'Anglais et du Français et l'observation des fêtes chrétiennes. Il a été dit que l'intention des pensionnats autochtones était de « tuer l'indien dans l'enfant » [3]. Il faut reconnaître que c'était un succès inestimable, car des dizaines de milliers d'enfants autochtones se sont vu voler leur enfance. Les écoles résidentielles étaient le lieu d'une brutalité extrême : abus physique, psychologique, et sexuel. De plus, le taux de mortalité de ces jeunes était incroyablement élevé, certaines estimations allant dans les dizaines de milliers [4]. Le Canada a présenté ses excuses pour sa part dans ce crime en 2008 [5], mais le Vatican se fait toujours attendre [6]. Cette pratique d'assimilation forcée et d'abus systématisé a été étiquetée de génocide culturel, notamment par

la juge en chef de la Cour suprême du Canada [7]. Ce n'est qu'en 1996 que le dernier pensionnat a été fermé. Une commission d'enquête royale a été ouverte pour répondre aux abus et violences qu'ont été victimes les Premières Nations. Cette enquête, nommée la *Commission réconciliation et vérité*, a rencontré des milliers de survivants à travers le Canada pour recevoir leur témoignage, en plus d'examiner l'étendue de la documentation qui entourait les pensionnats. Au total, 94 recommandations ont été avancées pour permettre la réconciliation entre les Premières Nations et l'État canadien et pour commencer à réparer les torts commis

envers les autochtones. Parmi ces recommandations, notamment d'adhérer à la déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones, d'augmenter les investissements dans les programmes sociaux dans les communautés et en milieu urbain, d'inclure les réalités autochtones dans le curriculum scolaire, et, finalement, d'effectuer une enquête publique sur les femmes et filles autochtones disparues et assassinées, notre prochaine section.



**Délabrement de la réserve
d'Attawapiskat**

source : Globe & Mail

objet de

Les filles et femmes autochtones disparues ou assassinées

L'imbrication du patriarcat dans le colonialisme a comme conséquence de placer les femmes autochtones parmi les populations les plus à risque au Canada (mais également aux États-Unis, en Australie, et en Amérique latine). Au Canada, les femmes issues des Premières Nations représentent 4% de la population féminine, mais représentent 16% de tous les meurtres commis envers les femmes [8]. Selon un récent rapport de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), il y aurait environ 1000 cas de femmes autochtones assassinées selon les données disponibles entre 1980 et 2012, ainsi qu'environ 200 cas de disparition [9]. Or, selon la ministre fédérale des affaires autochtones, Carolyn Bennet, ce chiffre sous-estime largement le nombre réel

de cas d'assassinat ou de disparition de femmes et de filles autochtones, les données étant limitées par les informations incluses dans les dossiers signalés à la police [10]. L'écrasante majorité des meurtres en question sont commis par des hommes connus par les victimes, alors que d'autres assassinats ainsi qu'une part importante des disparitions sont liés à des fugues et la prostitution. Des voix se sont levées au cours des dernières années pour une commission d'enquête publique portant sur ces réalités, mais le dernier Premier ministre du Canada, Stephen Harper, avait indiqué que cela n'était pas une priorité pour son gouvernement et que, selon lui, la police faisait déjà un travail adéquat en ce sens [11]. Toutefois, les partis d'opposition se sont ralliés à l'idée d'une commission d'enquête, et le nouveau gouvernement fédéral sous Justin Trudeau a commencé à la mettre sur pied, mettant en œuvre ainsi une des recommandations de la Commission vérité et réconciliation.

Où allons-nous maintenant ?

Le sous-financement chronique des services sociaux disponibles pour les membres des Premières Nations du Canada n'a fait qu'enliser davantage la situation socio-économique de cette population dans une pauvreté accrue. Toutefois, la place grandissante des enjeux touchant les autochtones dans le débat public a permis de conscientiser de larges pans de la population générale à ces réalités. Quelques tentatives de faire avancer la condition autochtone ont été faites dans les dernières années. En 2004 et 2005, une série de rencontres multipartites entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et territoriaux, ainsi que les chefs des organisations autochtones ont abouti à l'Accord de Kelowna. Cet accord promettait un réinvestissement massif de l'ordre de 5 milliards de dollars dans

l'infrastructure sociale et économique des Premières Nations, incluant environ 1.8 milliard pour l'éducation et 1.3 milliard pour améliorer l'accès aux soins de santé et des services sociaux. Les chefs des communautés autochtones ont salué le geste, particulièrement le caractère collaboratif des négociations qui ont mené à la signature de l'accord. Cependant, avant que les mesures de l'Accord de Kelowna soient implantées,

le gouvernement minoritaire de Paul Martin est défait, et l'élection fédérale subséquente est remportée par les Conservateurs de Stephen Harper. Le nouveau gouvernement conservateur, opposé à de nouvelles dépenses de cet ordre, refuse que les mesures de l'Accord de Kelowna soient mises en place. Sans nouveaux investissements, l'enlèvement n'a fait que s'empirer...

Il aura fallu neuf ans pour que la chute des Conservateurs fasse tourner le vent en faveur des revendications des Premières Nations. Le premier budget du gouvernement Libéral, présenté le 22 mars 2016, prévoit une augmentation des dépenses

liées aux Premières Nations de l'ordre d'environ 8.4 milliards de dollars, largement au-delà des montants prévus sous l'Accord de Kelowna. De ce montant, 4.2 milliards seront consacrés à l'éducation et la formation professionnelle, tandis que 634 millions seront consacrés pour la santé et les services sociaux (le gouvernement prévoit d'ailleurs miser davantage sur la prévention plutôt qu'un modèle curatif) [12]. Cela est évidemment un pas dans la bonne direction, particulièrement après l'échec de Kelowna. D'avoir fait cet investissement il y a de nombreuses années aurait empêché ou du moins ralenti la détérioration de la condition socio-économique des Premières Nations, et il n'aurait pas été nécessaire de consacrer des montants aussi importants maintenant. Et malgré l'importance des investissements prévus par le nouveau budget, il en prendra sans doute plus pour enrayer la misère



Enfants amérindiens en école résidentielle: Rapt d'une tristesse infinie

source : Canadian encyclopedia

coloniale au sein des Premières Nations. En réaction à la crise à Attawapiskat, le gouvernement fédéral a annoncé en juin 2016 qu'il injecterait 69 millions de dollars au cours des trois prochaines années pour les soins de santé mentale pour les autochtones en plus du 71 millions prévu dans le dernier budget, mais la militante Cindy Blackstock, de la *First Nations Child and Family Caring Society*, affirme que le manque à gagner est plutôt de l'ordre de 200 millions [13].

Conclusion

Les Premières Nations font face à d'autres défis que celles héritées par le colonialisme. Les projets pétroliers et de fracturation hydraulique menacent les terres et cours d'eau ancestraux des communautés autochtones, sans le consentement des principaux intéressés. C'est d'ailleurs ce contexte qui a mené à l'apparition des mouvements contestateurs tels que *Idle No More* et les résistances autochtones à Unist'ot'en en Colombie-Britannique ou à Elsipogtog au Nouveau-Brunswick, ainsi que des alliances avec les autres mouvements sociaux au Québec et au Canada.

Des siècles de colonialisme ont eu un impact dramatique sur les conditions de vie des Premières Nations du Canada. Mais même après les bantoustans qu'on a appelé les réserves, les tentatives d'assimilation et le génocide culturel provenant des écoles résidentielles, la double oppression et vulnérabilité des femmes autochtones et les autres marqueurs du racisme colonialiste au Canada, les Premières Nations demeurent une population extrêmement résiliente et courageuse. Il est de notre responsabilité collective de prendre conscience de ces réalités et d'en faire un enjeu social pour pouvoir travailler à réparer les torts qui ont été faits à travers les siècles.

Références

- [1] <http://www.ctvnews.ca/health/suicide-among-canada-s-first-nations-key-numbers-1.2854899> <http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/promotion/mental/index-eng.php>
- [2] https://www.policyalternatives.ca/sites/default/files/uploads/publications/National%20Office/2013/06/Poverty_or_Prosperty_Indigenous_Children.pdf
- [3] <http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=39>
- [4] <http://aptn.ca/news/2015/06/02/number-indian-residential-school-student-deaths-may-never-known-trc/>
- [5] <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1100100015644/1100100015649>
- [6] <http://www.cbc.ca/news/politics/aboriginal-residential-schools-trudeau-meeting-1.3367026>
- [7] <http://aptn.ca/news/2015/05/29/canadas-top-judge-says-country-committed-cultural-genocide-indigenous-peoples/>
- [8] <http://www.cbc.ca/news/canada/thunder-bay/missing-murdered-inquiry-details-hajdu-1.3573412>
- [9] <http://www.rcmp-grc.gc.ca/pubs/mmaw-faapd-eng.pdf>
- [10] <http://www.theglobeandmail.com/news/politics/toll-of-missing-and-murdered-indigenous-women-way-bigger-than-1200-minister/article28761649/>
- [11] <http://www.cbc.ca/news/politics/full-text-of-peter-mansbridge-s-interview-with-stephen-harper-1.2876934>
- [12] <http://www.budget.gc.ca/2016/docs/plan/budget2016-en.pdf>, <http://www.cbc.ca/news/aboriginal/liberal-budget-billions-new-spending-aboriginal-peoples-1.3502942>
- [13] <http://globalnews.ca/news/2757677/trudeau-to-meet-with-attawapiskat-first-nation-chief-on-suicide-crisis/>



Deux propositions d'une charte québécoise de la laïcité : Henri Laberge vs Normand Rousseau

NDLR Deux projets de Charte québécoise de la laïcité sont venus à l'attention du conseil d'administration de l'Association humaniste du Québec en 2016. Les deux propositions proviennent chacune de membres de l'Association humaniste du Québec, deux intellectuels de très haut niveau, très estimés et appréciés à l'AHQ et bien au-delà. Nous avons trouvé intéressant de placer la liste détaillée des éléments de loi proposés, des deux propositions, en abrégé, en face à face. Le lecteur saisira la radicalité, l'audace, la perspicacité de chacun. Rien à voir avec la stupide charte micro laïcisante du gouvernement Marois. Le lecteur constatera aussi qu'il n'est pas anodin de rédiger des chartes. Combien de principes faut-il énoncer ? Dans quel ordre faut-il placer les priorités ? Voyez par vous-mêmes !

Items d'une proposition de volet constitutionnel québécois sur la laïcité*

Henri Laberge

1. La République québécoise est laïque et le sont de même, par conséquent, toutes les institutions de la République : l'Assemblée nationale, le gouvernement et tous ses ministères, l'administration, y compris ses organismes décentralisés, les tribunaux, les services publics et les institutions privées subventionnées par l'État.
2. Tous les citoyens étant égaux devant la loi, sans distinction d'opinions, de croyances et de convictions métaphysiques ou religieuses, nul n'est autorisé à s'enquérir des croyances et convictions religieuses ou métaphysiques d'une personne pour lui accorder ou lui refuser quelque avantage ou pour lui permettre de déroger à une norme publique démocratique et laïque.
3. Dans l'exercice de leurs fonctions, tout agent public et tout collaborateur du service public ont un devoir de stricte neutralité religieuse et d'apparence de neutralité religieuse. Ils ne doivent donc afficher ni leur croyance, ni leur incroyance dans l'exercice de leurs fonctions au service de la République.
4. La liberté de croyance comprend la liberté de croire et celle de ne pas croire. La liberté de religion comprend la liberté d'adhérer à la religion de son choix, celle de changer de religion et celle de n'en avoir aucune.

Items d'une proposition d'une Charte québécoise de la laïcité

Normand Rousseau

1. L'État doit être neutre vis-à-vis de toutes les religions et groupes de conviction, les croyants comme les non-croyants.
2. Aucun cours de religion ou de culture religieuse n'est permis dans tous les lieux d'enseignement publics ou privés, l'enseignement des religions étant réservé au secteur privé dans les résidences et les lieux de culte. Au niveau du primaire et du secondaire, il doit être remplacé par des cours d'humanisme éthique et d'histoire des religions et d'athéisme. Au niveau des cegeps et des universités, on poursuivra les cours d'histoire des religions complétés par des cours de philosophie pour aider au développement de l'esprit critique, par des cours sur l'origine de l'univers et par des cours sur l'origine et l'évolution des espèces par sélection naturelle. Aucun cours sur le créationnisme, qui relève de la fumisterie, ne doit être enseigné. S'il y a lieu, on supprimera les lieux de culte (chapelles, salles de prière) dans les établissements d'enseignement.
3. Le gouvernement ne subventionne d'aucune façon les religions ou l'athéisme.
4. En vertu du principe de neutralité, tous les signes religieux sont interdits dans la sphère publique.

5. Les tribunaux ne tiennent pas compte des croyances, de l'incroyance et des convictions intimes des personnes pour moduler un jugement ou une sentence, sauf s'ils ont à juger un cas de persécution religieuse et dans la mesure où en tenir compte est nécessaire pour protéger les libertés définies à

6. La liberté de manifestation publique de ses opinions et croyances doit être assortie de limites propres au respect du pluralisme religieux, à la protection des droits et libertés d'autrui, aux impératifs de l'ordre public et au maintien de la paix civile.

7. L'État ne reconnaît officiellement aucune religion, aucun dogme, aucun culte; il ne les salarie pas, ne les subventionne pas, y compris par le biais d'exemptions fiscales. Ce qui ne devrait pas lui interdire d'aider à la préservation et à la valorisation du patrimoine religieux sur la base de sa valeur patrimoniale, de son utilité sociale et de son ouverture au public.

8. L'État ne subventionne pas l'enseignement confessionnel (catéchétique) des religions. Il ne subventionne pas les institutions privées d'enseignement qui ont un caractère confessionnel. Il ne subventionne pas non plus les institutions ayant un caractère anti religieux.

9. Les serments prêtés sur des livres sacrés des religions ou faisant appel à une puissance surnaturelle pour confirmer un témoignage, un engagement ou une promesse sont nuls aux yeux de la loi et juridiquement de nul effet.

10. Les vœux religieux sont affaire strictement personnelle et de conscience. La loi ne reconnaît pas de vœux religieux qui soient opposables à un droit naturel, à un droit civil, à un droit fondamental de la personne ou du citoyen, à la liberté de changer de religion, à toute liberté protégée par la Constitution, le Code civil ou toute autre loi. Quiconque invoque un vœu religieux prêté par une autre personne pour l'exploiter et la dominer commet un crime. Le Code criminel précise les modalités de ce crime et les peines qu'il entraîne.

5. La fonction publique doit être entièrement neutre.

6. La Charte hiérarchise les droits de l'homme en vertu du principe d'universalité. La liberté de religion vient en dernier lieu, après le droit à la vie, le droit à la liberté de conscience, le droit à la liberté d'expression, le droit à l'égalité homme-femme. Tous ces droits priment le droit à la liberté de religion, car ils s'appliquent à tous les humains qu'ils soient croyants ou non-croyants.

7. En vertu du droit à la liberté de conscience, les rites de passage comme le baptême et la circoncision imposés à des mineurs sont illégaux, même avec leur consentement. Cependant, ils peuvent être dispensés à des adultes s'ils en font librement la demande.

8. La politique doit être exempte de tout caractère religieux.

9. Les manifestations religieuses sont interdites dans la sphère publique.

10. La Charte ne reconnaît aucune suprématie d'une divinité. Le faire serait une sorte de privilège accordé à une religion tout en ignorant les citoyens qui n'ont pas de religion ou qui ne pratiquent pas la même religion.

11. Le mariage est un contrat civil entre deux personnes adultes qui ont librement décidé de faire vie commune. Le Code civil en complète la définition et précise les droits et obligations qui en découlent.

11. La Charte ne reconnaît aucune loi soi-disant divine. Seule la législation civile fait force de loi.

12. L'État remplace les fêtes religieuses par des fêtes laïques.

13. Les homosexuels ont les mêmes droits civils que les hétérosexuels.

14. Les médias ne doivent favoriser aucune religion ni l'athéisme.

15. Les signes religieux sont interdits dans les sports.

16. Les cimetières sont sécularisés.

17. Les abattoirs religieux sont interdits.

18. L'État doit contrôler les sectes.

19. L'État doit supprimer toute la toponymie religieuse.

20. L'État rejette tout accommodement religieux.

21. L'État demande la suppression de toute référence à la suprématie de Dieu dans la Constitution canadienne.

22. L'État doit créer un ministère de la laïcité.

*JALONS pour un avant-projet de CONSTITUTION de la RÉPUBLIQUE du QUÉBEC. Texte déposé en novembre 2014 par Henri Laberge à la Ligue d'Action nationale pour : Le Mouvement national des Québécoises et Québécois, Le Conseil de la Souveraineté, Les partis Indépendantistes, etc.

* CHARTE DE LA LAÏCITÉ DU QUÉBEC. (2016). Normand Rousseau.



Henri Laberge a rédigé la Loi 101 avec Camille Laurin. Il a été chercheur pour la CEQ. Il a été président du Mouvement Laïque Québécois. Il a dévoué sa vie à bâtir un Québec civilisé.



Normand Rousseau a défroqué de la prêtrise. Il est expert en théologie chrétienne. Il a publié de nombreux livres comportant des réflexions éthiques, pourfendant la bible, défendant et développant la laïcité.



Association Humaniste
du Québec
La voix des athées et des agnostiques

Les humanistes du Québec 10 ans déjà!

2005- 2015



FONDATION
HUMANISTE
DU QUÉBEC



Les Sceptiques du Québec

Cet organisme ne souscrit à aucune thèse particulière - sauf à celle de l'esprit critique - dont il fait la promotion en débattant des arguments pour et contre toute position. Pour en savoir plus, venez nous rencontrer à l'une de nos conférences mensuelles, ou abonnez-vous à la revue "Le Québec sceptique", publiée trois fois par année.

Sujets de conférence : Automne 2016

- 13 sep. : Historique de la violence
- 13 oct. : Oui ou non aux nanotechnologies ?
- 13 nov. : Le biomimétisme
- 13 déc. : La bible : mythes et réalités

La revue "Le Québec sceptique"

- Numéros :
- 85 : La pratique du végétarisme
 - 86 : Science et pseudoscience
 - 87 : Terrorisme et religion
 - 88 : Controverses et scepticisme
 - 89 : Désinformation et mensonge

www.sceptiques.qc.ca



Les principes de l'Association humaniste du Québec

- 1. Le premier principe de la pensée humaniste est le rejet de croyances basées sur des dogmes, sur des révélations divines, sur la mystique ou ayant recours au surnaturel, sans évidences vérifiables.**
- 2. L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations. Les humanistes croient que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, n'exigeant aucune sanction externe.**
- 3. L'humanisme cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice. Les humanistes croient que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention divine. L'humanisme préconise l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restrictions aux problèmes du bien-être humain. Les humanistes croient toutefois aussi que l'application de la science et de la technologie doit être tempérée par des valeurs humaines. La science nous donne les moyens, mais les valeurs humaines doivent proposer les objectifs.**
- 4. L'humanisme supporte la démocratie et les droits de la personne. L'humanisme aspire au plus grand développement possible de chaque être humain. Il maintient que la démocratie et l'épanouissement de l'humain sont des questions de droit. Les principes de la démocratie et des droits de la personne peuvent s'appliquer à plusieurs types de relations humaines et ne sont pas restreints aux méthodes du gouvernement.**
- 5. L'humanisme insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale. L'humanisme ose construire un monde sur le concept de la personne libre responsable envers la société, et reconnaît notre dépendance et responsabilité envers le monde naturel. L'humanisme n'est pas dogmatique, n'imposant aucune croyance à ses adhérents. Il est ainsi engagé en faveur d'une éducation libre d'endoctrinement.**
- 6. L'humanisme est une réponse à la demande largement répandue d'une alternative à la religion dogmatique. Les principales religions du monde prétendent être basées sur des révélations pour toujours immuables, et plusieurs cherchent à imposer leur vision du monde à toute l'humanité. L'humanisme reconnaît qu'une connaissance fiable du monde et de soi-même se développe par un continuuel processus d'observation, d'évaluation et de révision.**
- 7. L'humanisme prise la créativité artistique et l'imagination et reconnaît le pouvoir de transformation de l'art. L'humanisme affirme l'importance de la littérature, de la musique, des arts visuels et de la scène pour le développement et la réalisation de la personne.**
- 8. L'humanisme est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative et offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque. L'humanisme peut être une façon de vivre pour chacun et partout.**

Fiche d'adhésion

Je, sous-signé, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

*Nom, prénom
*Adresse.....
*Ville.....
*Code postal..... Téléphone maison.....
Courriel.....
Votre site internet personnel.....
Profession.....

Je règle ma cotisation de :

☐ \$20.00 (1 an) ☐ \$35.00 (2 ans) ☐ \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

☐ \$20.00 ☐ \$50.00 ☐ \$100.00 ☐ autre

Par le moyen suivant:

☐ en espèces
☐ par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
☐ par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

<http://assohum.org>



Signature.....

Date.....

- Information nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> : ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 1225 St Joseph-Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts